

PREMIÈRE COMPAGNE DE FOUILLES ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
DANS LA FORTERESSE ROMAINE DE CELEI, DÉPARTEMENT DE ROMANAȚI

L'année passée (1936), la préfecture du département de Romanați a décidé d'entreprendre une campagne de fouilles archéologiques, pour laquelle le préfet, M. I. Veleanu, a mis à ma disposition la somme de 10.000 lei. Parmi les nombreux centres antiques de la plaine du département, nous avons choisi pour nos investigations, la cité romaine de Celei, l'ancienne *Sucidava*. La Commission des Monuments Historiques, sur la proposition de mon maître, M. S. Lambrino, professeur à l'Université de Bucarest, m'a chargé d'entreprendre ces fouilles. Comme le terrain de la cité appartient au Musée National des Antiquités, le Directeur, M. Vladimir Dumitrescu, a bien voulu me donner la permission d'y faire des fouilles.

Je les prie donc de trouver ici l'expression de mes remerciements pour l'obligeance extrême qu'ils ont eue et l'honneur qu'ils m'ont fait.

Le travail a été commencé le 24 août et poursuivi jusqu'au 15 septembre, mais seulement dans la citadelle. Les objets découverts ont été déposés au Musée Comunal de Corabia, récemment inauguré par M. N. Constantinescu, le maire de cette ville.

I. DESCRIPTION GÉNÉRALE DE LA STATION

La forteresse romaine de Celei est située sur la rive gauche du Danube et à l'extrémité d'une grande route romaine qui descendait de Romula. Sur la rive droite du fleuve la chaussée suivait la vallée de l'Isker et liait le port de *Oescus* avec les Balkans et la Thrace. Entre *Sucidava* et *Oescus* se trouvait le gué le plus facile et propice qui unissait la Dacie et la Mésie inférieure. Aussi, et grâce à leur importance stratégique et économique, ces deux centres danubiens prirent-ils de bonne heure un grand essor. *Sucidava* fut donc le centre d'un *territorium* civil et militaire; *Oescus*, le siège d'une puissante garnison, la légion *V Macedonica*, installée ici d'abord avant la conquête de la Dacie, et une seconde fois, après l'abandon de cette province.

Les fortifications romaines de *Sucidava* s'élevaient vis-à-vis de l'embouchure de l'Isker, sur la rive en terre jaune du fleuve, haute de 10—15 m. La rive est continuellement exposée à l'éroulement, parce que, sous la couche de loess, il y a une couche de sable, emportée en partie par les eaux du fleuve ou même entamée par les habitants. Cette instabilité de la couche de sable a été la cause de la destruction d'une grande partie de la forteresse, soit un tiers de la surface de celle-ci. C'est ainsi qu'est disparue la pointe prolongée vers l'ouest de l'angle SE de notre château fort, et que les fortifications qui au temps de De Marsigli avaient une forme presque carrée, se présentent aujourd'hui sous la forme d'un triangle.

A Sucidava, de même qu'à Drobeta et à Romula, on voit deux compartiments de fortifications: la cité civile et le camp militaire. Ce dernier seulement, peut être facilement reconstitué à la surface du sol, parce que, plus élevé et isolé au milieu du champ voisin, il ne fut ni habité ni complètement détruit, comme l'a été l'enceinte de la ville (fig. 1).

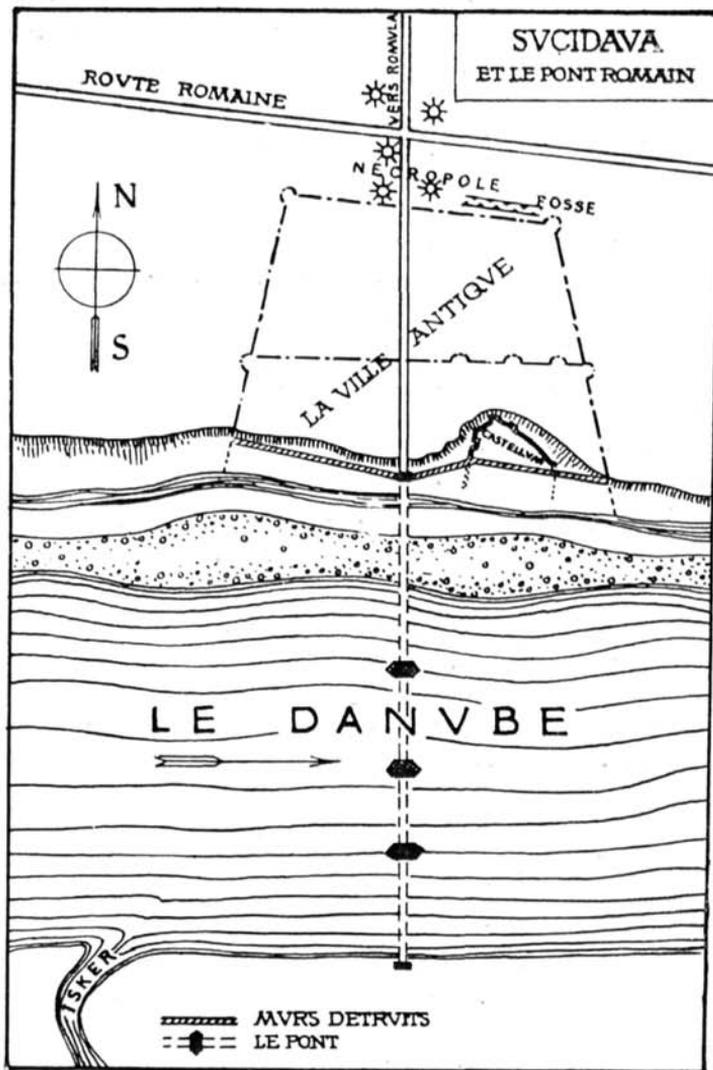


Fig. 1.

La forme de la cité, dessinée par Boliac²⁾ et Tocilescu, est trapézoïdale, presque carrée; la grande base s'appuie à la rive gauche du Danube (fig. 1). Un mur en pierre, flanqué aux angles de tours circulaires et entouré d'un large fossé, ceignait la ville.

Un autre mur, semblable au premier et parallèle au cours du fleuve, divisait en deux compartiments l'enceinte de la cité. Il était également pourvu de grandes tours rondes s'élevant tous les 100 m. La chaussée traversait la ville du N au S et s'arrêtait devant le portail du pont de Constantin le Grand. D'autres murs, anéantis par l'éroulement de la falaise, fermaient vers le sud l'entrée dans la cité civile³⁾. L'existence de l'enceinte sur

le côté méridional est attestée par deux restes de maçonnerie, trouvés pendant les fouilles de Tocilescu⁴⁾ au coin SO du château fort (fig. 3). On y voit deux murs puissants qui descendent vers le fleuve, l'un tout droit vers le portail du pont romain et l'autre vers le sud. Le premier

¹⁾ *Monumentele epigrafice și sculpturale ale Muz. Naț. de Antichități*, p. 232, București, 1902.

²⁾ *Monitorul Oficial*, 1869, Nr. 222—224 (Odobescu, *Antichitățile jud. Romanați*, p. 72, București, 1877).

³⁾ Tudor, *Le pont de Constantin le Grand sur le Danube*, p. 8, Craiova, 1934 (*Arhivele Olteniei*, XIII, p. 112).

⁴⁾ *Op. cit.*, p. 239.

barrait le passage de la cité militaire à la ville civile, l'autre défendait l'accès du port du château fort. Deux murs identiques devaient se trouver aussi dans l'angle SE de la même fortification. Sur les côtés occidental et oriental aussi, les murs de la ville s'avançaient probablement jusque dans les eaux du fleuve. On retrouve le même système défensif à Drobeta, où les éléments stratégiques sont les mêmes: un plateau sur lequel se trouvaient la ville civile, le camp militaire placé entre celle-ci et le fleuve, et enfin le pont relié aux remparts de la forteresse¹⁾.

Le château fort de Sucidava est situé près de la rive du Danube, haute de 10—15 m. Selon les indications de l'ingénieur De Marsigli qui a visité la localité vers 1691, à une époque où la station était mieux conservée, la citadelle avait une forme carrée, ce qui ressort aussi de l'esquisse laissée par lui (fig. 2)²⁾. Un large fossé l'entoure: ce n'est pas, comme le pensait Tocilescu³⁾, un fossé naturel; il fut creusé à l'époque constantinienne. Le rejet fut déposé sur les marges du plateau où devait s'élever le camp. Aussi l'enceinte de la cité militaire est-elle plus élevée aujourd'hui que la plaine voisine et se présente sous l'aspect d'une assiette creuse, les couches des civilisations postérieures à la première époque (préhistorique) descendant vers le centre de la fortification.

D'après la description de l'enceinte et le plan de la forteresse donnés par Tocilescu⁴⁾, on remarque aisément que la construction n'est pas uniforme au point de vue de la technique et de l'architecture. L'enceinte présente les traces de plusieurs réparations et modifications, qui correspondent aux diverses étapes de civilisation. Dans sa forme primitive, elle fut bâtie par Constantin le Grand⁵⁾. Les modifications et les restaurations sont surtout l'œuvre de Justinien. Ce dernier, en restaurant la cité, a utilisé de nouveau l'ancienne enceinte de Constantin. C'est également à Justinien qu'il faut attribuer le gros mur de l'est, pourvu d'un contrefort en maçonnerie caractéristique pour l'époque byzantine. La tour A (fig. 4) du côté septentrional a dû aussi subir quelques modifications à la même époque; et une grande partie du côté occidental fut construite *a fundamentis*, par le même empereur byzantin.

II. FOUILLES ET RECHERCHES ANTÉRIEURES

Sucidava ayant déjà été l'objet de fouilles antérieures, malheureusement restées inédites ou peu connues, c'est un premier devoir pour nous d'en récapituler les résultats, tels que nous avons pu les reconstituer à l'aide des quelques notices laissées par Tocilescu et des renseignements fournis par ceux qui avaient assisté aux fouilles.

La station romaine de Celei est signalée pour la première fois en 1691, par l'ingénieur italien *De Marsigli*, qui nous a laissé une courte description accompagnée d'une esquisse sommaire

¹⁾ Tudor, *Le pont de Trajan à Drobeta*, p. 37 et suiv., Craiova, 1931 (*Arhivele Olteniei* 1931, p. 185).

²⁾ La même forme carrée est donnée par Polonic, dans Tocilescu, *Manuscrits* à l'Acad. Roumaine, vol. 5139, p. 83.

³⁾ *Monumente*, p. 235

⁴⁾ Voir plus loin, p. 392 et suiv.

⁵⁾ Le plan de Sucidava, avec des tours d'angle dont la base est un secteur de cercle, et des tours quadran-

gulaires le long des courtines, peut être rapproché de celui de la forteresse de Drobeta (seconde époque), cf. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900, p. 140; Bărcăcilă, *Drubeta* (le plan), Bucarest, 1933 et Florescu, *Rev. Ist. Rom.*, III (1933), p. 50. Mêmes formes et tours à Capidava, Pârvan, *Descoperiri nouă în Scythia minor*, p. 467 et suiv., Bucarest, 1913 et Florescu, dans *Dacia*, III—IV, p. 485.

(fig. 2). Son but avait été de retrouver les vestiges du pont de Constantin le Grand, sur lesquels il nous a laissé de précieux renseignements¹⁾. En ce qui concerne la cité, il dit :

« C'est un ouvrage rectangulaire, situé sur le bord du Danube, en face de l'embouchure de l'Isker, ou pour mieux dire de Gegende. On voit dans son enceinte quelques mesures (a), dont on ne peut deviner l'ancien usage. Ici commence un chemin pavé de cailloux et qui, à quelques lieues de là, va joindre celui de l'Empereur Trajan, qui le long de l'Olt mène en Transylvanie »²⁾.

L'esquisse représente une fortification rectangulaire, dont les remparts sont entourés d'un fossé. Au milieu, il y a une tour, également rectangulaire, et ruinée (fig. 2).

Dans les indications fournies par De Marsigli, il s'agit seulement de la citadelle; il ne dit rien au sujet de la cité civile. Ces maigres renseignements contiennent cependant deux indications assez précieuses : de son temps, la forteresse, bien conservée, avait une forme quadrangulaire, tandis qu'aujourd'hui la cité, détruite par le Danube et les habitants, présente une forme triangulaire; et toutes les mesures relevées dans l'enceinte par De Marsigli, ont disparu.

Il y a une centaine d'années, les gens du Ban Mihalache Ghica, grand amateur d'antiquités, fouillaient les centres romains de l'Olténie. Celui ne pouvait échapper à ces destructeurs; à cette occasion donc, le colonel *VI. de Blaremburg* déclare y avoir vu : « ... des constructions régulières et systématiquement disposées, en pierres taillées alternant avec des briques, et qui, ainsi que les fondations de l'enceinte, sont bien visibles. ... »³⁾.

Un autre passionné des antiquités romaines de la région, l'ingénieur *Alex. Popovici*, nous a laissé des notes publiés en partie par Odobescu. Popovici donne quelques renseignements

sur le pont romain de Celei⁴⁾; il énumère plusieurs objets découverts là entre 1850 et 1860, parmi lesquels, un grand sarcophage en pierre. Très précieuse reste pour nous la notice suivante : « La citadelle était construite en triangle; l'épaisseur du mur, bâti en pierre blanche-jaunâtre et fait d'un petit nombre de briques, est d'une toise et deux emfans [2,25 m.]. Aujourd'hui on ne voit plus qu'une seule partie du mur oriental, le reste étant tombé en 1802, à cause d'un tremblement de terre, dans le fossé profond qui l'entoure »⁵⁾.

L'identification de la cité avec l'ancienne Sucidava a été faite pour la première fois par *Aug. Treb. Laurian*⁶⁾. Comme preuve à l'appui, il cite un passage de Procope⁷⁾. Sur la topographie des ruines il écrit : « On peut facilement lever le plan de *Sicibida*, parce qu'on voit assez bien les fondements et les fossés de la cité. Celle-ci est carrée, longue de 600 pas et large de 500 pas... l'église locale est bâtie en pierres et en briques romaines, dont plusieurs portaient

¹⁾ Pour toutes les questions concernant le pont de Celei, nous renvoyons à notre étude, *Le pont de Constantin le Grand sur le Danube*.

²⁾ *Description du Danube*, tome II, p. 36 et fig. XL, La Haye, 1744.

³⁾ *Celeiul*, dans *Muzeul Național, gazetă literară și industrială*, no. 9, fasc. 34—36, I (1836), (Odobescu, *op. cit.*, p. 39).

⁴⁾ Tudor, *Pont de Const.*, p. 14.

⁵⁾ Odobescu, *op. cit.*, p. 49.

⁶⁾ *Istriana*, dans *Magazinul istoric pentru Dacia*, tom. II (1846), p. 88 et suiv. (Odobescu, *op. cit.* p. 51).

⁷⁾ *De aedif.*, IV, 6, 34 (éd. Haury, 1913). L'identification de Laurian a échappé à Tocilescu, *Monumentele*, p. 636, et à Pârvan, *Știri nouă din Dacia Malvensis*, București, 1913, p. 23.

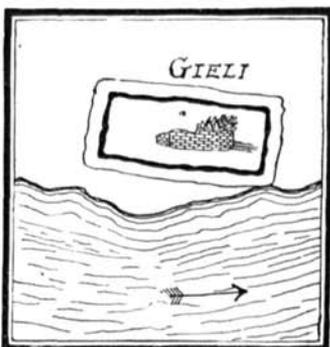


Fig. 2.

des inscriptions qui, encastrées dans le mur, sont maintenant invisibles. Sur le pavé de l'église, construit lui aussi en briques romaines¹⁾, j'ai lu l'estampille retournée: DARP. »²⁾.

Un autre amateur d'antiquités, le commandant *Papazoglu*, ancien chef de garnison sur la frontière danubienne, en Olténie, nous a laissé un certain nombre de descriptions et d'identifications des ruines de Ceiei, mais tout à fait erronées³⁾.

Les fouilles, les recherches et les opinions de *César Boliac*, sur la cité de Ceiei sont plutôt d'un journaliste que d'un spécialiste. Le résultat de ses recherches à Sucidava fut exposé par lui dans trois rapports publiés dans *Monitorul Oficial*, et dans un grand nombre de notices éparses dans son journal, *Trompeta Carpaților*⁴⁾.

En 1869, Boliac fouillait une partie du mur septentrional de la citadelle, qu'il décrit comme il suit: « Le mur que nous avons découvert cette fois, est long de 28 m., haut de 4 m., construit en pierre taillée et posé sur un bel socle »⁵⁾. A cette époque le village roumain ne s'étendait pas encore sur l'emplacement de la cité civile, de sorte qu'on voyait parfaitement l'enceinte et les fossés. Pour Boliac, ce fut une bonne occasion de les reproduire dans une esquisse, malheureusement sommaire, mais très précieuse, aujourd'hui que presque toute cette partie de la station est soit invisible soit détruite (fig. 1). L'esquisse servit plus tard à Tocilescu, qui n'en indique toutefois pas la provenance⁶⁾.

Dans les fouilles qu'il a faites sur toute l'étendue de la cité antique, Boliac a découvert plusieurs squelettes humains, des crânes percés de clous de fer, des monnaies datant du règne de Septime Sévère et jusqu'à celui de Gratien, une estampille de fer avec trois lettres⁷⁾, une brique estampillée: *Coh. III Britt(onum)*⁸⁾, un masque en plomb, un hippocampe en bronze sur un piédestal, deux sarcophages en pierre, etc. Pendant les années suivantes, il a continué les fouilles, dont les résultats sommaires ont été exposés dans un article de *Trompeta Carpaților*⁹⁾. Près du portail du pont de Constantin, il a trouvé: la main d'une statue, armée d'un marteau¹⁰⁾, une seconde main avec un *parazonium*, une troisième tenant une patère, une quatrième portant un fragment de bouclier, la tête d'une statue, les fragments d'une statue de Jupiter, assis sur le trône et avec l'aigle à ses pieds, des fragments d'un buste de Minerve, etc. L'opinion de Boliac est que tous ces objets avaient dû appartenir à un temple, démoli pour faire place à la construction du pont. Il est probable que les fragments exhumés par lui proviennent d'un sanctuaire dédié à la triade capitoline. Dans les fortifications constantiniennes de la citadelle, Boliac a trouvé plusieurs fragments de sculptures et d'inscriptions, parmi lesquels une dédicace à Commode¹¹⁾.

¹⁾ L'église fut démolie en 1907. Quelques blocs en calcaire sont déposés près de la nouvelle construction. (V. plus loin, p. 54).

²⁾ *C. I. L.*, III, 8075, 48 a. Cf. Laurian, *l. cit.* et plus loin, p. 63, nos. 15—16.

³⁾ Maior Papazoglu, *Muzeul Papazoglu*, p. 108, Bucarest, 1864 (Odobescu, *op. cit.*, p. 60 et suiv.). V. une bague en or découverte par lui, dans Tocilescu, *op. cit.*, p. 392 et Pârvan, *Pénétration hell. et hellénist. dans la vallée du Danube*, p. 19, note 4.

⁴⁾ M. Trifu Dulea de Ceiei, âgé de 88 ans, et qui a assisté aux fouilles de Boliac et de Tocilescu, nous a fourni de précieux renseignements à ce sujet.

⁵⁾ *Raport către Ministrul Instrucțiunii Publice*, no. 7819, dans *Monitorul Oficial*, 1869, nos. 222—224 (Odobescu, *op. cit.*, p. 71 et suiv.).

⁶⁾ *Monumentele*. p. 233.

⁷⁾ *Ibidem*, p. 393.

⁸⁾ Lecture erronée; voir plus loin, p. 61, no. 8.

⁹⁾ *Din relațiunea către membrii comitetului arheologic din București*, dans *Trompeta Carpaților*, 1872, no. 1010 (Odobescu, *op. cit.*, p. 75 et suiv.).

¹⁰⁾ Probablement la bipenne d'une statue de Jupiter Dolichenus.

¹¹⁾ *C. I. L.*, III, 8042, Tocilescu, *op. cit.*, p. 157 et suiv.

En fouillant l'escarpement qui forme le côté méridional de la forteresse, il a découvert les restes d'une fresque sur un mur¹⁾. Il donne d'ailleurs une longue liste des objets trouvés par lui, briques estampillées, sarcophages en pierre, monnaies, etc.

Les derniers résultats des recherches que Boliac a faites à Celei au cours de plusieurs années, sont exposés dans un petit article du même journal²⁾.

Ils consistent dans le dégagement complet du pont romain et dans la découverte de plusieurs tombeaux.

Des fouilles et des recherches systématiques ont été entreprises au même endroit par Gr. Tocilescu et dirigées par son assistant, l'ingénieur topographe Pamfil Polonic.

Malheureusement, les résultats de ces investigations sont aujourd'hui presque inconnus, parce qu'ils ne furent qu'en partie publiés. Les notes et les croquis pris à cette occasion par Tocilescu et Polonic n'existent pas à l'Académie Roumaine et sont probablement perdus.

Il nous reste seulement la description sommaire que nous reproduisons ci-dessous et une carte du château fort (fig. 3), publiées par Tocilescu en 1902³⁾:

« Nos fouilles ont précisé la forme de la forteresse.

On a découvert les murs du nord et de l'ouest, ayant une longueur totale de 300 m. On a constaté que la citadelle était entourée d'un gros mur renforcé par plusieurs tours de défense, en saillie sur la ligne de l'enceinte. Ce qui est assez curieux, c'est que sur toute l'étendue fouillée, nous n'avons trouvé qu'une seule petite porte dans la tour A, large de 1,150 m. (fig. 4).

« Le côté nord de l'enceinte, n'est pas rectiligne; au milieu, il décrit une courbe vers le SE et sa direction suit la forme du plateau, ce qui prouve qu'il a été construit sur l'emplacement d'un château fort antérieur. La longueur du mur est de 160 m., l'épaisseur de 1,55 m. Près de la base, un socle large de 0,30 m., bien conservé sur toute l'étendue, fait saillie. Le mur est construit en pierres irrégulières, qui alternent avec des rangées de briques liées avec du ciment; à l'extérieur il est revêtu de grands blocs équarris. Les blocs qui forment les parements des tours sont plus grands que les autres; parmi ceux-là il y a de fragments de monuments provenant d'anciennes constructions et placés ensuite dans le mur. On a trouvé aussi, toujours

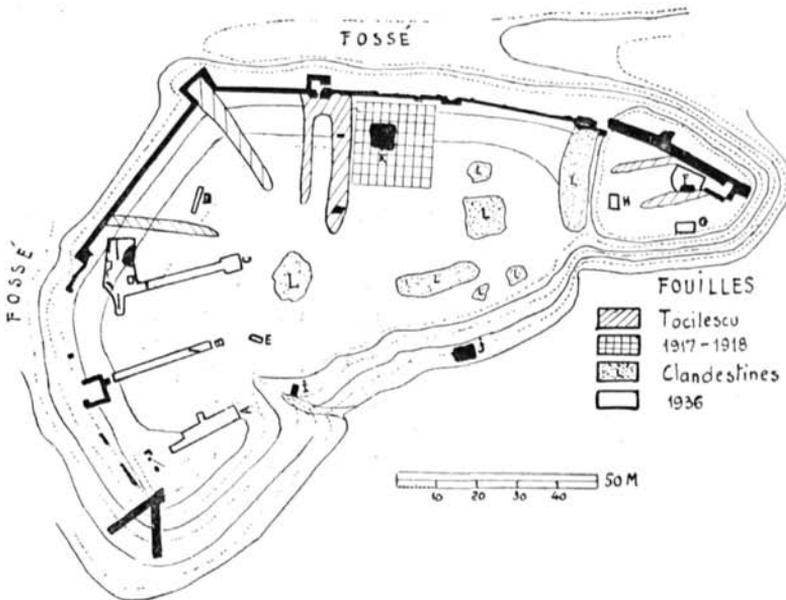


Fig. 3.

¹⁾ V. plus haut, p. 38, note 9.

bescu, *op. cit.*, p. 79 et suiv.

²⁾ *Trompeta Carpaților*, XI (1873), no. 1059 (Odo-

³⁾ *Op. cit.*, p. 236 et suiv.

encastrés dans ce mur, des fragments d'inscriptions, ce qui prouve que la cité fut restaurée plus tard. Au coin NO il y a une tour d'angle, de forme carrée, et en saillie. Il n'en reste que les fondements jusqu'au socle, jetés sur la pente du fossé; il s'agit donc d'une construction postérieure.

« Le côté nord du bastion est long de 10,40 m., le côté est de 6 m., et l'autre de 4,70 m. A l'est, et près de la tour, on a fouillé les deux côtés des remparts. Le mur mesure ici 1,55—1,60 m. d'épaisseur et présente le même socle, saillant vers l'extérieur et large de 0,20—0,30 m. A une distance de 27,80 m. de la tour déjà mentionnée, il y en a une seconde, rectangulaire (A), également en saillie sur le mur, et qui mesure sur les côtés E et O 43 m., et sur le côté nord 7,15 m., de longueur. Le mur de la tour a la même épaisseur que l'enceinte (1,55. m). Il est pourvu de deux portes, dont l'une, large de 1,05 m., permet l'accès dans la cité, et l'autre, large de 1,15 m., ouvre vers la fossé. Ce sont les seules portes que nous ayons trouvées dans l'enceinte. A l'intérieur de la tour, les deux portes sont flanquées de massifs carrés de maçonnerie, mesurant $1,26 \times 1,26$ m. La surface intérieure des murs de la tour est revêtue de blocs rectangulaires d'une longueur variant entre 0,50—1,00 m. A une distance de 25,40 m. de la tour A vers l'est, il y a un contrefort intérieur, long de 1,40 m. et large de 1,00 m. et suivi, à une distance de 6,70 m., par un second, mesurant $4,92 \times 1,20$ m.

« Ensuite, la muraille descend vers le S et, à une distance de 34,90 m. du dernier contrefort, on découvre une petite chambre de 1,00 m. sur 4,20 m., appuyée à la surface intérieure du mur. Ici le rempart a été presque entièrement détruit par les fouilles de Boliac.

« A 3,30 m. de distance, l'enceinte est de nouveau visible, et cette fois l'épaisseur en est double, soit 3,00 m. Le mur, très solide, a résisté aux destructions. Il est presque rectiligne, long de 41,60 m., et terminé par deux petits pans à angle droit, qui semblent être les restes d'une autre tour. Un troisième contrefort, saillant à l'extérieur, se trouve au milieu du gros mur.

« Le rempart, sur le côté ouest, est long de 140,50 m., épais de 1,55 m., et présente le même socle large de 0,20—0,20 m. Bien conservé, il suit la forme du plateau, s'infléchissant au milieu. La tour qui est à l'angle NO est suivie d'une courtine longue de 52,50 m. A l'extrémité de la courtine, à l'intérieur de la cité, il y a deux murs, éloignés de la tour d'angle de 52,50 m. L'un, dirigé vers le N, a une épaisseur de 1,50 m., l'autre, vers le S, 1,90 m. Le dernier décrit une courbe pour revenir ensuite à la ligne de l'enceinte, où, au but de 9,40 m., il s'arrête brusquement, le reste ayant été démoli. A l'extérieur de l'enceinte, un autre mur, large de 1,40 m. mais en très mauvais état, descend du plateau. Nous croyons que ces murs sont les vestiges d'une autre tour rectangulaire, placée entre les deux angles de l'enceinte et pareille à la tour A, mais dont les murs ont été détruits jusqu'à la base. Vers le S, l'enceinte n'est de nouveau visible qu'après une distance de 16 m. Puis, 9 m. plus loin, on trouve une petite chambre carrée, construite près de l'enceinte et à l'intérieur de la forteresse. Elle mesure 5,30 m. de chaque côté, et ses murs ont 1,05 m. d'épaisseur. Cette chambre servait sans doute de

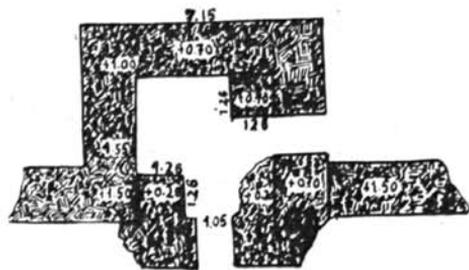


Fig. 4.

grenier, puisqu'elle contenait une couche de blé brûlé, épaisse de 0,50 m. Près de la chambre, on voit un pilier en briques, à peu près carré (1,55 × 1,40 m.).

« Au sud de la chambre décrite, la muraille disparaît sur une longueur de 8 m.; puis on en retrouve un fragment, long de 3,80 m. Un second fragment de 5,50 m. est placé à 8 m. du premier. Puis, à 4,50 m. du dernier tronçon, on rencontre un grand mur, long de 17 m. et épais de 2 m., bâti en pierres taillées et descendant vers le fossé. Il forme, avec un autre mur, long de 18,40 m., large de 2,50 m. et qui descend également la pente dans la direction du rempart, un angle appuyé au mur de la cité. Les deux murs appartenaient probablement à une autre tour de défense. A l'intérieur du château fort, les tranchées creusées ont révélé la présence de quelques constructions en pierre ».

Après cette description, Tocilescu s'occupe du pont de Constantin le Grand, que nous avons étudié dans un ouvrage déjà mentionné¹⁾. Parmi les objets découverts, l'archéologue roumain a publié seulement les inscriptions²⁾; les autres, inédits jusqu'à ce jour, se trouvent au Musée National des Antiquités, de Bucarest.

Comme la pierre est une matière de construction très rare dans la région de Sucidava, les briqueteries y étaient assez nombreuses à l'époque romaine. Les fouilles de Boliac et de Tocilescu ont mis au jour plusieurs marques imprimées sur les briques, et indiquant le nom du fabricant³⁾.

En 1907, dans la séance de 17 janvier, Tocilescu présentait à l'Académie Roumaine une précieuse inscription découverte en 1906 à Celei⁴⁾. Le nom de la station romaine y était expressément indiqué, de sorte que Tocilescu dût renoncer à l'identification de la colonie *Malva* avec Celei. D'ailleurs, les sources littéraires antiques confirment aussi l'existence de Sucidava à ce même endroit⁵⁾.

L'ingénieur topographe, *Pamfil Polonic*, l'assistant de Tocilescu aux fouilles de Sucidava, nous a laissé un long rapport sur un voyage archéologique, qu'il a entrepris le long du Danube, en Olténie, et dans lequel il parle de quelques découvertes faites par lui à Celei à cette occasion⁶⁾. Sur la berge du fleuve, entre la forteresse et le pont romain, et vis-à-vis de l'ancienne église (aujourd'hui démolie), il a vu les restes de plusieurs fours, dont un rempli de tessons. Les fourneaux découverts là étaient bâtis en briques, qui formaient des voûtes liées par de la terre jaune. Un autre four avait été découvert par lui « à l'ouest du village, en dehors de la ville romaine ». Il était double, avec des voûtes faites chacune de trois rangées de briques superposées, liées par un mortier fait de terre jaune mélangée de paille. Dans les parois des voûtes étaient percées trois trous, pour la circulation de l'air et de la fumée. La surface intérieure du four, fortement calcinée, était formée par une couche de terre jaune, appliquée sur une autre matière ressemblant à la scorie de verre. Aux environs du four on n'a retrouvé aucun tesson, mais plus au N Polonic a découvert une nécropole, faite de tombes à incinération: de grands vases remplis de cendres et d'ossements humains. Le voisinage du cimetière, a donc

¹⁾ *Pont de Constantin*, passim.

²⁾ *Fouilles*, p. 187 et suiv.

³⁾ *Monumente*, p. 356 et suiv., cf. *C. I. L.*, III, 8074, 28; 8057, 47 et 8075, 47.

⁴⁾ *Monumente*, p. 636 (*An. épigr.*, 1912, p. 477, no. 74): « [D]iae Nemesi, pro salute Augu(storum) (duorum) curial(es) territ(orii) Suc(idavensis) tem-

plum a solo restituerunt ».

⁵⁾ Ptol., *Geogr.*, 3, 8, 4: Σουσιδάβα; *Not. Dign. Or.*, XLII, 39, *Dacia ripensis*, l. 39: *praefectus legionis quintae Macedonicae Sucidava* et Procope, *loc. cit.*, Σιτζίβιδα, qui était vis-à-vis de Παλατόλον.

⁶⁾ Tocilescu, *Mss. Acad. Rom.*, vol. 5139, p. 83.

déterminé Polonic à considérer ce four comme un four à brûler les cadavres. Dans la citadelle il a trouvé un fragment de brique marqué « VTO », estampille découverte aussi au cours de nos fouilles (voir plus loin, p. 63, nos. 12—13).

Dans un mémoire présenté à l'Académie Roumaine en 1913, *Vasile Pârvan* examinait plusieurs nouvelles découvertes faites à Sucidava, parmi lesquelles l'inscription qui mentionne le *territorium Sucidavense*, un relief votif en marbre et une brique estampillée¹⁾. Deux années plus tôt, Pârvan avait fait le projet d'entreprendre une campagne de fouilles systématiques à Sucidava, mais il dût l'abandonner, à cause des difficultés d'ordre financier et technique²⁾.

Le regreté savant roumain démontrait, avec des preuves à l'appui, que les ruines de Celei sont tout ce qui reste de la cité Sucidava, fait confirmé non seulement par l'inscription déjà citée, mais aussi par la *Not. Dign. Or.* (XLII, 39) et par Procope (*De aedif.*, IV, 6); et que la colonie de *Malva* doit être identifiée à un autre centre romain de l'Olténie, et probablement à Răcari près de Craiova. Le nom de Sucidava, ancienne localité dace, était prononcé en dace *Choucidava*, ce qui fait que dans l'inscription mentionnée, l'S est remplacé par Σ, lettre grecque qui représente le son *Ch*, inexistant en latin³⁾. A l'aide de cette inscription, Pârvan étudie l'organisation civile et militaire donnée par les Romains au territoire dont Sucidava était la capitale.

Monseigneur R. Netzhammer, dans un article écrit à l'occasion du 16-e centenaire de l'édit de Milan, s'occupe lui aussi de l'époque constantinienne à Sucidava⁴⁾. Sans rien apporter de nouveau, il résume l'activité déployée par l'empereur Constantin, à Sucidava.

Le château fort de Sucidava étant un remarquable point d'observation stratégique et de défense, fut fortifié par l'armée roumaine en 1916, pendant la grande guerre. Une tranchée fut creusée sur le côté méridional de la cité. On y trouva alors des objets en pierre et en bronze, aujourd'hui disparus. Les tranchées sont encore visibles à la surface du terrain.

Les dernières fouilles, avant celles que nous avons dirigées, furent pratiquées par les Allemands, en 1917, pendant l'occupation militaire de la région. Ceux-ci ont creusé deux énormes fossés, qui sont aujourd'hui encore visibles dans la partie septentrionale de la cité (fig. 3, k). On n'a publié jusqu'à présent aucun rapport sur les fouilles faites par les Allemands, et il est probable que ceux qui les ont entreprises étaient des officiers amateurs d'antiquités⁵⁾.

Ils ont fait creuser près de l'enceinte une fosse carrée, large de 20 m. et profonde de 4 m. Le résultat fut la découverte d'un hypocauste, alors en bon état encore. Il consistait en une série de piliers en briques carrées, sur lesquels reposait une plateforme construite en *opus signinum*.

Les piliers étaient assez éloignés entre eux, pour permettre aux ouvriers de pénétrer sous la plate-forme d'où ils ont retiré des restes de cendres et de charbons. Un réseau de tuyaux couvrait à l'extérieur les murs de la chambre de l'hypocauste: des tubes en argile disposés verticalement, et dont le rôle était de faire circuler la chaleur et la fumée. Toute la construction fut démolie par les paysans, après la retraite des Allemands; il n'en reste aujourd'hui qu'une plate-forme sur laquelle reposait la base des piliers.

¹⁾ *Știri nouă din Dacia Malvensis*, p. 23 et suiv. (Arch. Anz., 1913, p. 385 et suiv.).

²⁾ *Cetatea Ulmetum*, I, p. 2. Bucarest, 1913.

³⁾ V. aussi *Municipium Aur. Durostorum*, p. 331, Torino, 1924 et *Getica*, p. 276, Bucarest, 1926.

⁴⁾ *Revista catolică*, II (1913), p. 7 et suiv.

⁵⁾ Toutefois elles furent dirigées par un roumain de Transylvanie, *Persian*, qui était en même temps l'interprète des Allemands et des ouvriers roumains de Celei; c'est à ces derniers que je dois ces informations.

Après avoir fait déblayer le terrain fouillé, nous avons examiné la plate-forme, bâtie elle aussi en *opus signinum*. Elle semble avoir eu une forme carrée, mais seul le côté N, long de 6,20 m., en est conservé intact. C'est là aussi qu'on a découvert *in situ* des briques, larges de 0,30 m., qui formaient les murs.

Les paysans m'ont informé qu'au cours des fouilles, on a trouvé les fragments d'un sarcophage en pierre, des vases en argile, des monnaies en cuivre et une inscription, laquelle, à en croire les informateurs, portait aussi une croix. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'une inscription chrétienne de l'époque byzantine, similaire à une autre, dont on trouvera plus loin la description (voir p. 55, no. 27). En outre, quand les paysans ont démolé les murs pour en emporter les matériaux, ils ont trouvé, caché dans les décombres, un petit trésor de monnaies en argent, portant le nom de Sigismond Bathory, le Voïvode de Transylvanie, qui, avec le Voïvode roumain Michel le Brave, avait lutté contre les Turcs sur le bord du Danube, en 1595. C'est probablement à cette époque, que fut caché le petit trésor.

La technique de la construction du hypocauste, ainsi que la couche dans laquelle se trouvent les fondements de l'installation thermique, correspondent à l'époque constantinienne.

Dans la seconde fosse creusée près de la première, mais de dimensions plus modestes, les Allemands ont trouvé seulement des restes de murs.

Sur tout l'emplacement de la citadelle on aperçoit de nombreuses fosses, qui furent creusées au cours du temps par divers chercheurs de trésor ou par ceux qui voulaient en tirer des briques et des pierres (fig. 3, l).

III. LES FOUILLES DE 1936

Outre les sondages que nous avons faits dans l'enceinte de la forteresse, on a fouillé aussi deux fragments des murs situés en dehors de celle-ci.

Le premier se trouve à même l'escarpement qu'on voit sur le côté méridional de la cité, près du coin SO (fig. 3, i). C'est un tronçon de mur, long de 2,60 m., large de 1,53 m. et haut, de 1,15 m. De forme arrondie, il se termine brusquement, sans aucune jonction avec un autre mur. Quant à la hauteur du mur, elle est restée la même qu'à l'origine. L'agrandissement progressif de l'escarpement amena la destruction du mur quoique, par sa forme en fer à cheval celui-ci fût solidement planté dans la terre jaune. Son rôle s'explique bien aujourd'hui. A cet endroit le terrain était assez instable, à cause des eaux qui s'écoulaient justement par là. Pour empêcher la dislocation du terrain argileux, on a construit ce mur, qui le serrait comme un arc. Il est probable qu'au-dessus, dans le rempart, se trouvait une tour qui, par son poids, imposait dès l'époque constantinienne la consolidation de la rive.

L'autre mur mis à jour hors de l'enceinte est situé sur le côté méridional de la cité, au pied du plateau. On en a pendant longtemps tiré les pierres et les briques nécessaires aux habitants (fig. 3, j).

La terre une fois enlevée, un grand *podium* est apparu, parfaitement horizontal, mais aux bords entamés (fig. 5). La hauteur de cette plate-forme est de 1,25 m., la largeur et la longueur, de 5,00 m. Une grande quantité de pierres, de briques et de gravier tombée du mur d'enceinte, la recouvrait. La plate-forme est formée de pierres irrégulières, liées par de la chaux traversée de couches horizontales de briques, éloignées entre elles de 0,20 m. A l'extérieur, sur le côté est, qui est mieux conservé, on voit une espèce de parement de blocs en calcaire, de

différentes dimensions, dont certains avaient un rôle architectonique. A la base de ce même mur on voit encore une partie du crépi, épais de 0,04 m. et composé de chaux et de petits morceaux de briques. La surface de la plate-forme est pavée de briques de dimensions variées. Les plus grandes mesurent 0,45 × 0,30 × 0,04 m. Elles appartiennent, ainsi que les matériaux de la plate-forme, à plusieurs époques. La maçonnerie en est identique à celle de l'enceinte, ce qui nous permet de la dater de l'époque byzantine. Ce système de construction se retrouve dans plusieurs places fortes de la Dobrogea, dont la construction ou la restauration datent de la même époque¹). Le mur oriental du notre château fort est bien différent comme technique et dimensions des murs du nord et de l'ouest. Il est sans doute, comme la plateforme déjà décrite, l'œuvre de Justinien.

La présence de cette plate-forme s'explique par le voisinage du port de la ville: sa hauteur et sa solidité prouvent qu'elle représente les restes du quai nécessaire à une *statio*, voisine de la forteresse. Le bras du fleuve qui coule au pied du plateau était large et profond à l'époque romaine, témoin le portail du pont de Constantin le Grand, pourvu d'un puissant avant-bec.

Au commencement des fouilles notre attention s'est portée d'abord sur le coin SE de la citadelle, le plus élevé de l'enceinte. La forme ovale du mamelon faisait croire qu'il devait cacher les murs d'une grande tour circulaire (*προσφά*), qui ne pouvait être que la restauration de Justinien. Mais les résultats des fouilles furent tout à fait contraires à notre supposition.



Fig. 5.

On a creusé trois tranchées aux endroits non fouillés de la colline; elles sont marquées sur le plan ci-joint par F, G, H (fig. 3).

La tranchée F (longue de 8,50 m., large de 6 m. et profonde d'environ 3 m.) a été creusée près de la muraille. La terre avait déjà été fouillée jusqu'à la couche de terre vierge²). A une profondeur de 0,40 m. on a découvert un fragment de pavé, en ciment, datant de l'époque byzantine. Le ciment était de mauvaise qualité, fait de chaux, qui liait de fragments de briques et de gravier. Un pavé identique, de la même époque et à la même profondeur, fut trouvé dans la tranchée C.

La deuxième tranchée (G), longue de 4 m., large de 3 m. et profonde de 1,50 m., était une coupe dans le bord méridional du mamelon. On a trouvé d'abord à la surface du sol une couche épaisse, faite de chaux, de fragments de briques et de pierres, restes des fouilles de Boliac et de Tocilescu. Puis, à une profondeur de 0,60 m., la terre était noire et gardait les traces d'un violent incendie. La céramique romano-barbare des IV—V siècles y abondait. Plus bas, une couche de décombres et tout au fond la couche vierge, de loess jaune.

¹) Pârvan, *Cetatea Ulmetum*, I, p. 71 et pl. XXI, fig. 1.

²) Probablement par Boliac. Au sommet du mamelon il y avait vers 1860—1870 un poste de commandement

pour le chef du détachement qui surveillait les bords du Danube. Celui-ci possédait aussi, dans l'enceinte de notre château fort, un potager entouré d'une muraille dont les traces sont visibles aujourd'hui encore.

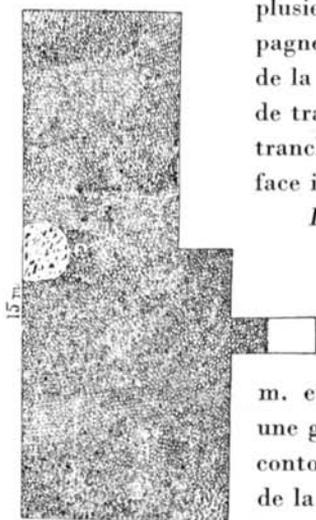
La troisième tranchée (H), pratiquée au centre de la colline, était longue de 3,50 m., large de 2 m. et profonde de 4 m. On y a creusé la terre jusqu'à la couche vierge, sans trouver aucun mur, ou le moindre objet. La stratigraphie de ces fouilles a un aspect très mouvementé.

Les trois tranchées décrites une fois achevées, on a renoncé à explorer cet endroit de la citadelle. Il était clair que la terre avait été bouleversée par les fouilles de Boliac, de Tocilescu et autres, qui avaient détruit les murs. Le mamelon était donc fait de la terre retirée des fouilles de l'enceinte et des sondages voisins.

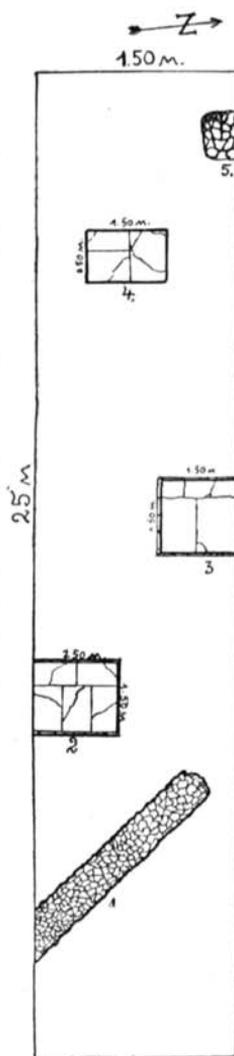
Le centre d'exploration fut fixé alors sur le côté occidental de la forteresse, là où le terrain semblait intact sur une grande étendue. Comme l'exploration systématique et totale du château fort eût exigé plusieurs années d'efforts, pendant la première campagne de fouilles notre mission se bornait à l'étude de la stratigraphie de la station et des possibilités de travail pour l'avenir. J'ai fait creuser donc trois tranchées, afin de pouvoir contrôler toute la surface intacte du terrain (fig. 3, A—C).

La tranchée A, longue de 15 m., a été creusée près du coin SO de la forteresse. Les fouilles furent arrêtées à 1 m. de profondeur par une couche dure faite de grands cailloux. Ce pavé s'étendait sur une longueur de 15 m. et une largeur de 10 m., semblait appartenir à une grande rue, ou à une place publique, dont les contours n'ont pas été retrouvés (fig. 6). Au-dessus de la rue, la terre contenait des vestiges de la civilisation byzantine, céramique émaillée et une monnaie en bronze¹). Au pied du talus méridional de la tranchée, on a découvert une fosse creusée dans le pavé et remplie de résidus culinaires (*Küchenabfälle*) (ossements d'animaux domestiques, arrêtes de poisson, coquillages, etc.), dépôt qui est postérieur au reste, et date d'une époque barbare.

La tranchée B fut creusée dans la direction de la tour carrée, retrouvée par Tocilescu dans le rempart (fig. 3). La longueur en est de 25 m., la largeur de 2 m.; la profondeur va jusqu'à 4 m. (fig. 7). Au premier abord, on remarque que les couches s'élèvent vers le rempart et s'abaissent vers le centre de la citadelle; il en résulte une pente assez rapide. La terre vierge (loess jaune) sur laquelle se superposent les différentes couches de civilisation, et qui est parfaitement horizontale dans la plaine voisine, s'élève elle aussi près du rempart, mais redevient plate au centre de la forteresse. Il est facile de deviner que, sur le tracé



A
Fig. 6.



B,
Fig. 7.

¹) Mal conservée, mais certainement de facture byzantine trouvées dans l'enceinte de la cité par les habitants. D'ailleurs, nous avons vu d'autres monnaies byzantines.

que devait suivre ensuite le rempart, on a déposé la terre retirée du fossé qu'on creusait autour de la cité, ce qui a donné à l'enceinte de la fortification une forme concave similaire à celle d'un plat.

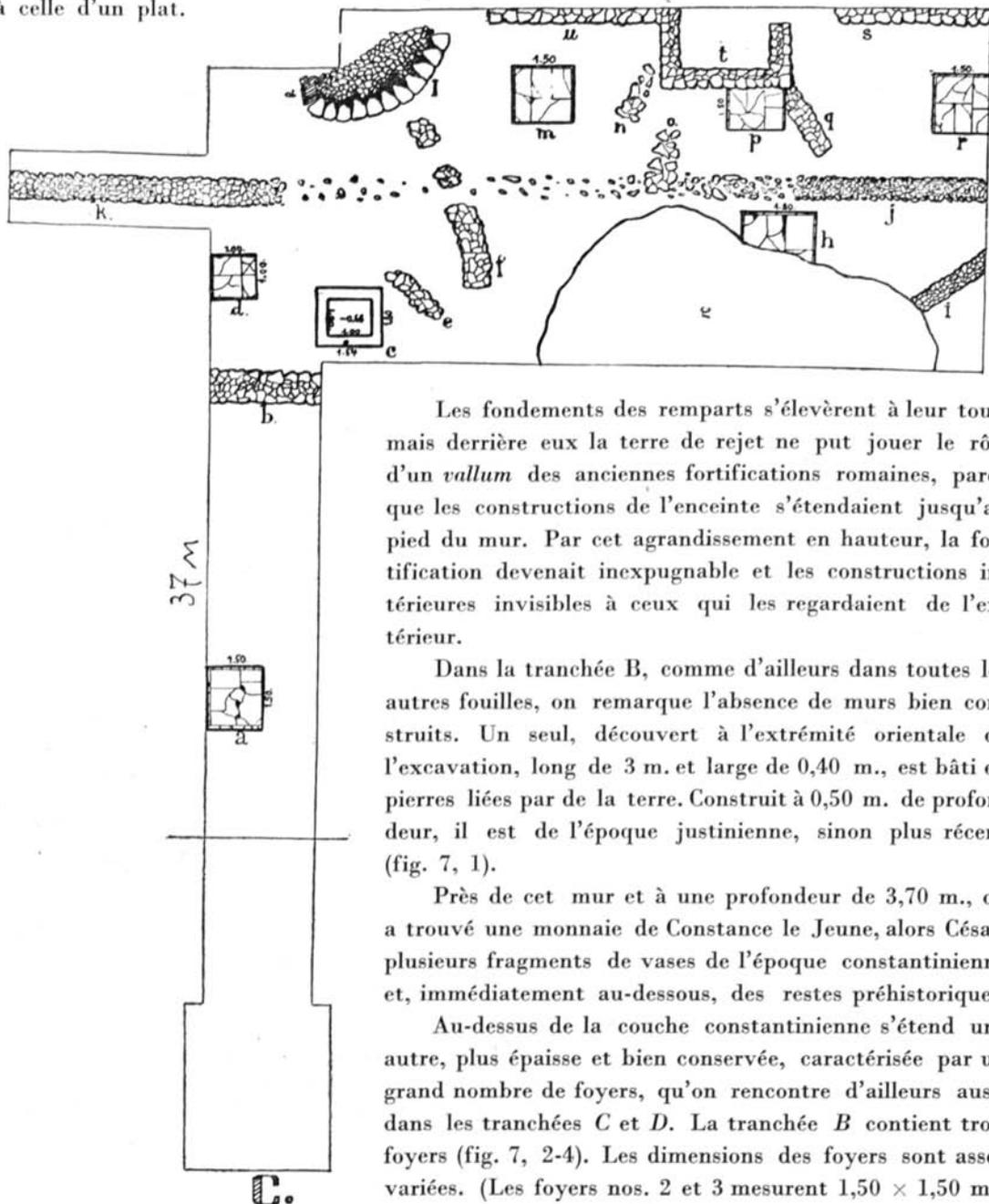


Fig. 8.

Les fondements des remparts s'élevèrent à leur tour, mais derrière eux la terre de rejet ne put jouer le rôle d'un *vallum* des anciennes fortifications romaines, parce que les constructions de l'enceinte s'étendaient jusqu'au pied du mur. Par cet agrandissement en hauteur, la fortification devenait inexpugnable et les constructions intérieures invisibles à ceux qui les regardaient de l'extérieur.

Dans la tranchée B, comme d'ailleurs dans toutes les autres fouilles, on remarque l'absence de murs bien construits. Un seul, découvert à l'extrémité orientale de l'excavation, long de 3 m. et large de 0,40 m., est bâti en pierres liées par de la terre. Construit à 0,50 m. de profondeur, il est de l'époque justinienne, sinon plus récent (fig. 7, 1).

Près de cet mur et à une profondeur de 3,70 m., on a trouvé une monnaie de Constance le Jeune, alors César, plusieurs fragments de vases de l'époque constantinienne et, immédiatement au-dessous, des restes préhistoriques.

Au-dessus de la couche constantinienne s'étend une autre, plus épaisse et bien conservée, caractérisée par un grand nombre de foyers, qu'on rencontre d'ailleurs aussi dans les tranchées C et D. La tranchée B contient trois foyers (fig. 7, 2-4). Les dimensions des foyers sont assez variées. (Les foyers nos. 2 et 3 mesurent 1,50 x 1,50 m.; no. 4: 0,50 x 1,50 m.). Ils sont construits en fragments de briques de dimensions variées et d'époques différentes;

leur forme est carrée ou rectangulaire. Une autre rangée de briques disposées cette fois verticalement, forme les bords des foyers. Au-dessus de chaque foyer il y a du bois pourri et des briques non cuites, reste de modestes cabanes. Sur les foyers, ou répandus tout autour, on

trouve en grande quantité des cendres, du charbon, du bois brûlé, des fragments de vases d'une technique primitive, des déchets culinaires (ossements d'animaux et de volailles, arêtes de poisson, coquillages, etc.). Également nombreux dans le voisinage des foyers sont les fragments de meules, en pierre, et de mortiers en calcaire ou en marbre.

Sur le foyer no. 4 on a découvert une monnaie constantinienne en bronze, mal conservée, et une fibule (v. p. 58, no. 13).

La couche byzantine n'apparaît pas dans cette tranchée. Les objets, de même que les foyers découverts pendant les fouilles, se trouvent en grande quantité seulement près de l'enceinte. À l'extrémité occidentale de la tranchée *B*, il y a un autre fragment de mur en briques (fig. 7, 5), qui semble être la continuation du mur *k* de la tranchée *C*.

La tranchée *C* a été creusée au nord, et près de la précédente. La longueur en est de 37 m., et la largeur varie entre 1—18 m. (fig. 8). Sur toute l'étendue on a fouillé jusqu'à la terre jaune; et comme à cet endroit les couches n'étaient pas bouleversées, on a réussi à établir avec certitude la succession des quatre époques de civilisation:

a) *L'époque préhistorique*, la plus ancienne, se trouve à une profondeur de 4—4,20 m. On y a découvert de la céramique répandue entre le mur *s* et le foyer *r*, à côté d'un squelette humain, enterré la tête tournée vers le sud. Le tombeau fut détruit quand on jeta les fondations des murs de l'époque postérieure.

b) *La couche de l'époque constantinienne* succède directement à la couche préhistorique, de sorte qu'il n'y a pas trace de la civilisation romaine déjà mentionnée. Les murailles ont été presque entièrement détruites par *les hommes des foyers*; il n'en reste que les fondements.

Un grand mur traverse la partie occidentale de la tranchée (*j—k*); épais de 0,40 m., il s'est conservé en certains endroits jusqu'à une hauteur de 0,30 m. Il fait partie d'une grande construction constantinienne, dont la forme et les dimensions seront établies par les fouilles futures. La maçonnerie est faite de pierres irrégulières, unies par du mortier.

Dans la même couche de la cité figurent le mur *i*, large de 0,40 m. et fait de fragments de briques, et le mur *q*, construit en pierres liées par de la terre, long de 1,30 m. et large de 0,50 m. C'est des fondements de ce dernier que provient l'inscription funéraire (p. 50, no. 1). Ces deux fragments de mur (*i* et *q*) suivent une direction toute autre que le premier (*k—j*). À la même couche appartient aussi le mur *s*, long de 2,50 m. et large de 0,50 m. Il ne servait pas de courtine à la tour voisine (*t*), puisque entre les fondements de cette dernière et les siennes, il y a une différence de niveau de 0,50 m. Comme il est parallèle au mur *k—j*, il est probable qu'il faisait partie du même édifice que celui-ci. Dans la même couche se trouvent les murs *n* (long de 1,20 m. et large de 0,450 m.) et *o* (1,35 × 0,60 m.), qui, vu leur tracé, ne forment pas un ensemble avec le mur *k—j*. Ce ne sont peut-être que de grands fragments détachés de ce dernier, l'existence de leurs fondements étant assez douteuse.

Les monnaies découverts sont toutes en bronze, mal conservées, mais appartenant à l'époque constantinienne. La céramique est également caractéristique de ce temps. On n'a trouvé aucun tesson et aucune monnaie qui puissent être datés avant le règne de cet empereur, fait remarqué aussi dans toutes les autres tranchées.

c) *La couche des foyers* appartient à une population romano-barbare. La tranchée *C* nous a fourni six foyers, bien conservés et bâtis immédiatement au-dessus de la couche constantinienne.

Le foyer *a*, l'un des mieux conservés, est long de 1,50 m. et large d'autant. Les restes culinaires, cendres, charbon, fragments de meules et de mortiers, etc., étaient très abondants à cet endroit. Dans le lit de briques du foyer *b*, une brique bien conservée portait l'estampille: *l(egio) V M(acedonica) Oes(ci)*. A côté, on a aussi trouvé une grande amphore et le squelette d'un cheval enterré à une époque postérieure. Les foyers *m*, *p* et *r* semblent être construits sur une même ligne et leurs dimensions ne dépassent pas 1,50 m. Outre des restes culinaires, on a découvert près du foyer *m* un petit pot de terre (p. 67, no. 14). Le foyer *h* est placé au-dessous de la plate-forme *g*. Tous les foyers de la tranchée *C* sont construits à une profondeur de 0,56 m. par rapport aux fondations de la tour circulaire *l*, et de la tour carrée *t*. Les habitations à foyers furent construites en bois; celui-ci ayant brûlé, il en résulte une couche de charbons et de cendres visible sous la couche byzantine. Les traces de cet incendie ont été relevées en face de la tour carrée (*t*). Là, parmi les ruines, on a exhumé de nombreux fragments de briques et de tuiles, appartenant aux différentes époques romaines. Parmi les décombres on a également trouvé de grands morceaux de plomb, fondus par le feu.

A l'époque des foyers appartiennent aussi d'autres fragments de murs: le mur *c* près de la tour carrée, et le fragment *b*, long de 0,90 m., et large de 0,45 m. A côté on voit un autre fragment de mur (*j*), long de 1,35 m. et épais de 0,50 m., et qui à l'origine devait être courbe. Il devait s'étendre jusqu'à la tour circulaire. La tour carrée *t* et sa courtine *u* sont des constructions appartenant à la même époque des foyers. Nous ne croyons pas qu'il s'agisse d'une fortification du rempart, parce que les murs sont très épais (0,40 m.) et construits en pierres irrégulières, liées par de la terre jaune. Ce sont les murs d'une construction se rattachant à l'enceinte; la tour (chambre carrée longue de 2,70 m., large de 1,70 m.) et le mur *u* long de 3 m., faisaient partie de la même construction.

On a trouvé quelques monnaies de bronze, mal conservées, et divers objets. Ils datent tous du temps de Constantin le Grand et de ses successeurs. La céramique de cette couche présente quelques formes soignées, mais la plupart des vases, en terre noire, sont d'une facture grossière, à parois très fragiles et à rebord toujours évasé.

d) *L'époque byzantine* a laissé la dernière couche de civilisation dans la cité. Elle est caractérisée par une céramique émaillée et par des monnaies byzantines en bronze. La couche ayant été trop exposée aux destructions, n'a pu fournir que d'insignifiants vestiges de maçonnerie.

A cette époque appartient aussi une petite construction carrée, qui mesure à l'extérieur 1,54 m. de longueur sur 1,80 de largeur; les murs ont 0,27 m. d'épaisseur; la hauteur mesure à l'extérieur 0,96 m. et à l'intérieur, 0,68 m. (fig. 8, *e* et fig. 9 *b*). Bâtie en briques solidement unies par du mortier, cette construction est revêtue à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur d'une couche de plâtre, épaisse d'environ 0,03 m. Il n'y a aucune entrée. A l'intérieur, les fouilles n'ont mis au jour que des pierres irrégulières, des cendres, des charbons et des tessons. Cette petite chambre reste une énigme en ce qui concerne la destination qu'elle a pu avoir. Ses dimensions modestes prouvent qu'il ne s'agit pas d'un grenier, comme celui découvert non loin d'elle¹⁾. Il est probable que c'était une petite citerne. Près de la chambre carrée il y a encore un mur, épais de 0,52 m. (*b*), en briques et en pierres irrégulières, liées par de la chaux.

¹⁾ Tocilescu, *Monumentele*, p. 239 et plus haut, p. 40 et suiv.

Au nord de la chambre carrée s'étend une large plate-forme, fouillée seulement en partie (g), mais identique, comme construction, à la terrasse découverte dans la tranchée F. Les bords en sont détruits, de sorte qu'on ne peut en donner les dimensions, mais elle a été jusqu'ici nettoyée sur une largeur de 4 m. Elle représente sans doute le plancher d'une imposante construction, dont les murs, s'élevant autrefois à la surface du sol, ont été détruits.

Non loin du rempart apparaît la base d'une construction arrondie, ressemblant à une tour circulaire (fig. 8 l et 9, c). Seuls les fondements en sont conservés; construits en briques unies par du mortier, ils sont revêtus de blocs en pierre calcaire. L'arc formé par la



Fig. 9.

construction mesure aujourd'hui 2,85 m. de longueur, et la corde, 2,45 m. Les briques sont de dimensions très variées, vu qu'on les avait ramassées parmi les décombres des bâtiments antérieurs à l'époque byzantine. Chaque bloc a la forme d'une pyramide, avec la base carrée et convexe. Ils ont une hauteur uniforme de 0,25 m., mais les autres dimensions varient, la longueur entre 0,30—0,50 m. et l'épaisseur entre 0,15—0,18 m. Dans le mur ils furent rangés comme les briques, mais avec le sommet de la pyramide planté dans la maçonnerie. Plusieurs blocs sont tombés lors de l'écroulement de la construction; on en trouva un grand nombre autour de celle-ci. A l'extérieur on remarque une couche de plâtre épaisse de 0,04 m.

Ce fragment de maçonnerie devait faire partie d'une tour circulaire, de l'époque byzantine. Il est en retrait sur la ligne du rempart. Mais à cet endroit, malgré les fouilles de Tocilescu, on n'a pas retrouvé les traces de l'enceinte de l'époque constantinienne. Il est probable qu'à l'époque où Justinien a restauré la fortification de Constantin le Grand, le rempart était

complètement détruit à cet endroit, et le fossé tout proche; aussi l'ancien tracé de l'enceinte fut-il modifié et retiré de 3—4 m.

Les fouilles de Tocilescu n'ont mis au jour aucune porte dans le rempart, si ce n'est une petite entrée sur le côté septentrional, dans la tour *A*. Elle devait être construite seulement sur cette portion, aujourd'hui détruite. Son existence près du pont de l'empereur est logique, puisque la grande route qui traversait la plaine de Romanași passait à l'ouest de notre château fort, sans le toucher, et aboutissait au pont. La citadelle fut liée avec le pont et avec cette route, par une modeste chaussée, longue de 132 m., qui s'étendait entre le portail du pont et le côté occidental de l'enceinte. Elle longeait la rive du Danube et devait entrer dans le château fort par un pont en bois jeté sur le fossé.

La tranchée *D* creusée au nord de la précédente est longue de 7 m., large de 2 m. et profonde de 3 m. On y a identifié les mêmes couches de civilisation: préhistorique, constantinienne, romano-barbare (foyers) et byzantine. Un seul foyer, long et large de 1 m., y fut découvert.

IV. OBJETS TROUVÉS DANS LES FOUILLES, OU AILLEURS

A) OBJETS EN PIERRE

1. Fragment de la partie inférieure d'une stèle funéraire en pierre calcaire de Vratza (Bulgarie), haut de 0,28 m., large de 0,22 m., et épais de 0,20 m., encastré dans le mur *q* de la tranchée *C* (fig. 8). Le mur, bâti immédiatement au-dessus de la couche préhistorique, à 2,50 m. de profondeur, appartient à l'époque constantinienne. Les lettres, hautes de 0,075 m. (à l'exception de l'*S* de la deuxième ligne, haut de 0,030 m.), datent de la première moitié du II-e siècle ap. J.-Chr. (fig. 10, 1).

Ligne 1: les trois premières lettres conservées sont *LII*, après lesquelles suit le premier jambage d'un *V*. J'y vois un numéral et le mot *v[ix(it)]*. Ligne 2: avant le numéral *X*... , il faut lire *[an]nis*. Ligne 3: la fin d'un mot terminé en *LI*, après lequel il y a un espace non gravé, prouve que le texte finissait ici. Il faut donc lire:

.
 *LII, v[ix(it)]*
[an]nis X
 *li*

Notre fragment fut utilisé à la construction du mur *q* de la tranchée *C*, à l'époque constantinienne; il est probable qu'il provient de la cité civile, parce que dans la citadelle militaire, il n'y a pas de couche romaine avant celle qui date du règne de l'empereur Constantin.

2. Le coin inférieur du côté droit d'un relief en marbre blanc, trouvé dans les décombres du mur *e* de la tranchée *C*, et près de la construction carrée *c*. Hauteur: 0,140 m.; largeur: 0,095 m.; épaisseur: 0,075 m. (fig. 10, 4).

Il fut utilisé à la construction d'un mur, ainsi que l'indiquent les traces de chaux; et cela, probablement, à l'époque byzantine.

Le fragment faisait partie d'un grand bas-relief représentant une scène de chasse. On y voit seulement la partie inférieure des corps de deux chiens qui courent à droite. En bas, il y a un très large espace réservé à l'inscription dédicatoire, gravée sur une seule ligne, et en capitales hautes de 0,045 m. Seules les deux dernières en sont conservées: *AE*. Il faut donc lire sans doute:

[Dian]ae.

Les caractères sont du II-e siècle ap. J.-Chr. En tenant compte de la taille des lettres et de l'espace qui les sépare, la largeur de notre monument devait être d'environ 0,35—0,40 m.

Le culte de la déesse de la chasse est assez naturel dans une région agricole comme l'était la plaine du *territorium Sucidavense*. On y trouve du reste d'autres dieux personnifiant la même nature, féconde et sauvage, surtout dans les scènes représentées sur les pierres gravées¹⁾.

3. Fragment d'un relief en marbre blanc, de la même provenance que le précédent. Hauteur: 0,145 m.; largeur: 0,10 m.; épaisseur: 0,04 m. (fig. 11, 1).

Le relief représente le buste d'une femme, déesse ou mortelle, vêtue d'une robe plissée, à la taille marquée par une ceinture. L'objet est assez fruste; ce n'est que l'œuvre modeste d'un artisan de province, du III-e ou IV-e siècle ap. J.-Chr.

4. Fragment d'une plaque en calcaire de Vratza, que l'on a trouvé parmi les décombres de la tranchée F, près du grand mur est de la citadelle. Hauteur: 0,21 m.; largeur: 0,15 m.; épaisseur: 0,12 m. (fig. 10, 3).

On y voit encore la partie d'une *corona* de feuilles reliées par deux *taeniae*. L'exécution est très imparfaite. Un fragment identique à celui-ci, et publié par nous en 1936, a été trouvé encastré dans le même mur²⁾. J'ai reconnu dans les deux fragments les débris d'un même monument, probablement une stèle funéraire, la couronne étant un motif fréquent dans la décoration du fronton³⁾.

5. Le coin supérieur d'un monument en pierre calcaire de Vratza, découvert parmi les décombres de la tranchée C. Dimensions: 0,40 × 0,30 × 0,35 m. (fig. 10, 2).

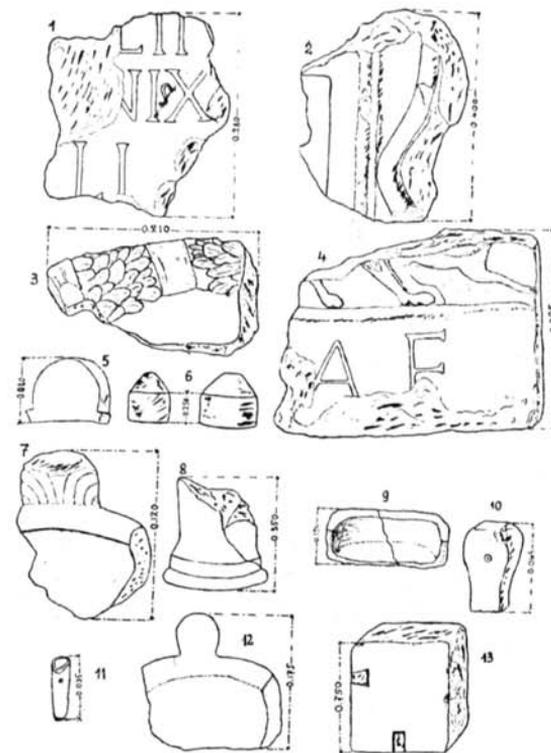


Fig. 10.

Le champ de l'inscription était entouré

d'un cadre en relief, décoré du motif de la vigne à larges feuilles et à raisins « pis de chèvre », très fréquent sur les monuments funéraires des régions danubiennes. La pierre est identique au fragment funéraire no. 1, décrit plus haut; elle a été découverte au voisinage de celui-ci, ce qui permet de supposer que les deux pièces faisaient partie d'un même monument.

6. La moitié d'un mortier en pierre calcaire, cassée en deux morceaux et trouvée près du foyer no. 1, de la tranchée B. Longueur: 0,37 m.; hauteur: 0,19 m. (fig. 18, 9).

¹⁾ Tudor, *Bul. Comis. Mon. Ist.*, XXVIII (1935), p. 38, no. 32; p. 41, no. 50 et p. 42 et suiv.

²⁾ Tudor, *Découvertes archéologiques à Sucidava et dans les environs*, p. 5, no. 3 et fig. 3, Craiova, 1936, (*Arhivele Olteniei*, XV (1936), p. 109). Aujourd'hui dans la collection de M. G. Georgesco, à Corabia;

cf. aussi, Tudor, *Colecția Gh. Georgescu-Corabia*, p. 6, no. 2, Craiova, 1936 (*Arh. Olt.*, 1936, p. 376).

³⁾ Florescu, *I monumenti funerari della Dacia superiore*, *Eph. Dacoromana*, IV (1926), nos.: 11, fig. 11; 19, fig. 16; 39, fig. 33; etc.

Utilisé sans doute par la population romano-barbare qui habitait le château fort pendant l'époque des foyers, le mortier était entouré *in situ* de nombreux dépôts de déchets culinaires (ossements d'animaux, arêtes de poisson, cendres, charbons, etc.).

7. Fragment (base) d'un grand mortier circulaire en calcaire de Vratza, trouvé sur le foyer *no.* 2, dans la tranchée C. Diamètre de la base: 0,19 m.; hauteur actuelle: 0,15 m. (fig. 11, 5).

Il devait avoir le même emploi que le précédent.

8. Fragment d'un mortier identique au précédent, et découvert près du même foyer. Longueur: 0,16 m. (fig. 11, 13).

La base en était plus épaisse et les parois plus forts que ceux du *no.* 7.

9. Anse arrondie d'un mortier en pierre de Vratza, trouvée dans la tranchée C. Longueur: 0,08 m. (fig. 10, 5).

10. Autre anse circulaire, d'un second mortier également en pierre de Vratza, tenant encore à un fragment de la paroi du vase. Longueur: 0,175 m.; hauteur: 0,105 m. (fig. 10, 12).

11. Une troisième anse de mortier, avec une partie de la paroi. Le manche est orné d'une série de lignes en forme de rayons. Découverte dans la tranchée C, et comme les deux autres, non loin d'un foyer. Hauteur: 0,12 m.; largeur: 0,08 m. (fig. 10, 7).

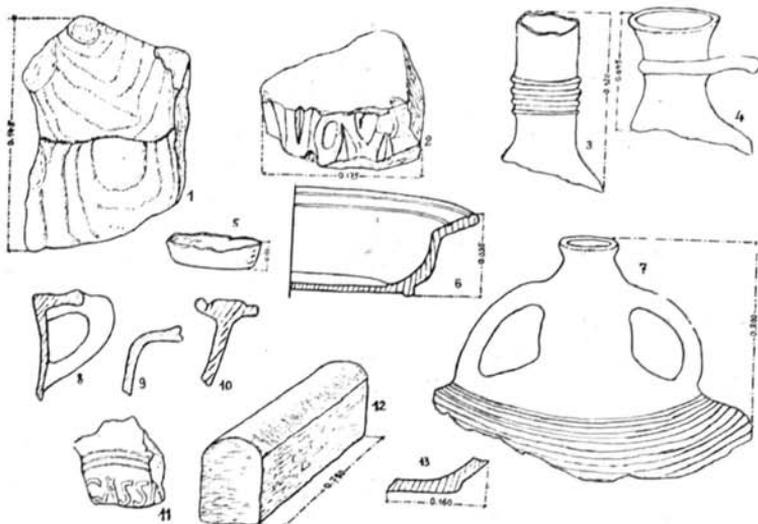


Fig. 11.

Les trois fragments de mortiers, décrits ci-dessus, étaient utilisés surtout par les soldats romains. Ces objets, fabriqués à une époque prospère de la domination romaine, semblent avoir plus tard servi aussi à cette population romano-barbare des foyers, qui, à la longue, les a réduits à l'état fragmentaire.

12. L'extrémité supérieure d'une pierre à aiguiser, de forme pyramidale. Hauteur: 0,045 m. (fig. 10, 10).

Les quatre faces de l'objet sont creusées par l'usage. A une extrémité on voit un petit cercle avec un point au milieu, là où devait se trouver un petit trou pour la suspension. Nos fouilles ont mis au jour un grand nombre de pierres à aiguiser, soit entières, soit en morceaux; cylindriques, plates, prismatiques ou même informes, elles sont taillées en grès gris ou blanc, et abondent surtout dans la couche des foyers.

13. Fragment d'un petit tuyau en pierre calcaire, obstrué à une extrémité, et présentant en outre une petite perforation circulaire. Hauteur: 0,035 m. (fig. 10, 11).

14. Meule en pierre ponce, trouvée près du foyer *h*, dans la tranchée C. Hauteur: 0,25 m.; diamètre de la base inférieure: 0,40 m. (fig. 12, 1).

C'est le *catillus* d'une *mola manuarua*; en forme de champignon, il a la base concave — pour pouvoir s'adapter à la surface supérieure de la *meta* — le sommet creusé et percé d'un trou en forme de trèfle, qui servait à fixer le fuseau de fer, sur lequel tournait le moulin pendant la trituration. À l'extrémité de la pierre on aperçoit un second trou circulaire; on y fixait une autre barre, qui servait à la manœuvre.

15. *Catillus* en pierre calcaire de Vratza, découvert dans la tranchée *A*, à un mètre de profondeur et dans la couche byzantine. Hauteur: 0,22 m.; diamètre: 0,65 m. (fig. 12, 2).

La meule est parfaitement circulaire, la surface supérieure en est un peu bombée, l'autre concave. Elle présente au centre un grand trou cylindrique avec, autour, un large bord, destiné à l'introduction du blé. Un autre trou carré, au milieu de la surface inférieure et le long de la grande perforation, retenait une barre horizontale de fer, traversée par le fuseau. Il est probable que notre *catillus* fut taillé sur place dans un bloc de pierre provenant du camp. Le moulin devait être transporté ailleurs pour être mis en mouvement par l'eau, car la pièce est trop pesante pour une *mola manuarua*. Trouvée dans la tranchée *A*, on ne peut la dater qu'après l'époque byzantine de la cité. Du reste, cette forme n'a pas changé depuis l'antiquité jusqu'à nos jours¹⁾.

On a trouvé dans toutes les tranchées de la station un grand nombre de ce genre d'objets, *catilli* ou *metae*. La plupart, exhumés près des foyers barbares, sont à l'état fragmentaire. L'abondance des moulins à bras s'explique par l'existence d'une nombreuse population romaine ou barbare, ainsi que par la richesse agricole de la plaine qui s'étendait au nord du fleuve. La pierre dure dans laquelle ils sont taillés devait provenir d'une carrière de la Mésie.

16. Fragment de la base d'une colonne en calcaire de Vratza, cassé à son tour en trois et trouvé dans la tranchée *C* (la couche byzantine). Hauteur: 0,35 m.; diamètre de la base: 0,40 m. (fig. 10, 3).

Le profil de la base est simple, formé par un tore et un socle. Il a sans doute été utilisé à la construction du grand mur.

17. Fragment d'un quart de rond d'un chapiteau en pierre de Vratza, orné d'oves et de palmettes, et trouvé près de la construction carrée *c*, dans la tranchée *C*, parmi les restes de la couche byzantine. C'est un ouvrage de la bonne époque romaine, utilisé plus tard dans une construction. Mesures: 0,175 × 0,160 × 0,095 m. (fig. 11, 2).

18. La cuve d'un sarcophage en pierre de Vratza, découverte par le paysan Nicolae Ruță au coin SO de la cité civile, non loin de la partie de l'enceinte, qui aboutit à la rive du Danube (fig. 1). Dimensions, à l'extérieur: 0,95 × 0,41 × 0,38 m.; épaisseur des parois: 0,08 m. (fig. 12, 4).

Le fond est plus élevé à une extrémité, où il y a encore quelques restes d'ossements. C'est là qu'était posée la tête du mort, un enfant. Au moment de la découverte, le sarcophage avait déjà été violé, ce qui explique la disparition du couvercle. Le sarcophage appartient au type *θίψηη*, bien connu dans cette région, surtout à Romula²⁾. L'inhumation doit avoir eu lieu hors de l'enceinte de la ville et, à ce qu'il semble, près d'une route qui suivait la rive du fleuve.

¹⁾ Baudrilliant, s. v., *mola* dans Daremberg-Saglio, *Dict.*, III, 2, p. 1961; Jacobi, *Röm. Kastell Saalburg*, pl. XXVII, fig. 7—4, Homburg von. d. H., 1897; Cagnat-Chapot, *Manuel d'arch.*, II, p. 231, Paris, 1920; Neuburger, *Technik d. Altertums*, p. 92 et suiv.,

Leipzig, 1921 et Pärvan, *Ulmetum*, III, p. 287 et suiv., București, 1914.

²⁾ Tudor, *Sarcophages en pierre de Romula*, Craiova, 1933 (*Arh. Olt.*, XII (1933), p. 65 et suiv.).

19. Bloc en pierre de Vratza, qui semble avoir roulé de l'enceinte parmi les débris byzantins de la tranchée C. Longueur: 0,78 m.; hauteur: 0,41 m.; largeur: 0,35 m. (fig. 11, 12).

Notre bloc fut taillé dans une colonne, d'où sa surface bombée.

20. Bloc en calcaire de Vratza, exhumé près de la tour circulaire *i*, de la tranchée C. Dimensions: 0,75 × 0,60 × 0,40 m. (fig. 10, 13 et 9, *d*).

Sur une face latérale on voit deux trous anguleux, par où devaient passer des crampons de métal. Par son aspect, le bloc semble avoir fait partie du chambranle d'une porte.

21—22. Dans la tranchée C, sur toute l'étendue de la couche byzantine, on a recueilli un grand nombre de blocs en calcaire de Vratza, provenant d'un parement similaire à celui de la tour circulaire *i*. La hauteur et la longueur de ces blocs varient (hauteur: 0,30—0,50 m.; longueur: 0,25—0,40 m.; épaisseur uniforme: 0,25 m.), mais l'épaisseur et la forme restent toujours les mêmes (fig. 10, 6).

23. Cuve en calcaire de Vratza, trouvée dans la cour du paysan Antonie Cealăcu, au centre de la ville romaine (fig. 1). Dimensions extérieures: 0,63 × 0,51 × 0,43 m.; épaisseur des parois: 0,05 m. (fig. 12, 8).

Elle présente sur les petits côtés et près de l'ouverture, deux fêlures, dues sans doute aux malfaiteurs qui ont violé le contenu de la cuve. Ils ont brisé les crampons en fer qui retenaient le couvercle, aujourd'hui disparu. Le propriétaire actuel nous a assuré qu'au moment de la découverte, elle contenait des restes de cendres et d'ossements calcinés, indiquant qu'il y avait eu là une urne funéraire du II^e siècle ap. J.-Chr., époque pendant laquelle l'incinération était pratiquée dans cette région¹).

24. Bloc en calcaire de Vratza, exhumé dans la cour du même paysan²). Longueur: 1,26 m.; largeur et hauteur: 0,62 m. (fig. 12, 7).

Au milieu d'une face latérale est creusé un trou à peu près carré (0,41 × 0,35 m.); on y a fixé un petit bloc en pierre, qui devait avoir autrefois la forme d'un pilier. C'était probablement le support d'une table (ou d'un autel) en pierre.

L'ancienne église de Celei ayant été démolie en 1908, on a trouvé alors dans ses murs une grande quantité de briques et de pierres d'origine romaine, déposée aujourd'hui en partie près du nouveau bâtiment. Nous y avons remarqué les deux pièces qui suivent:

25. Le profil supérieur d'un autel en pierre calcaire de Vratza. Hauteur: 0,66 m.; dimensions du profil: 1,105 × 0,660 × 0,250 m. (fig. 12, 6).

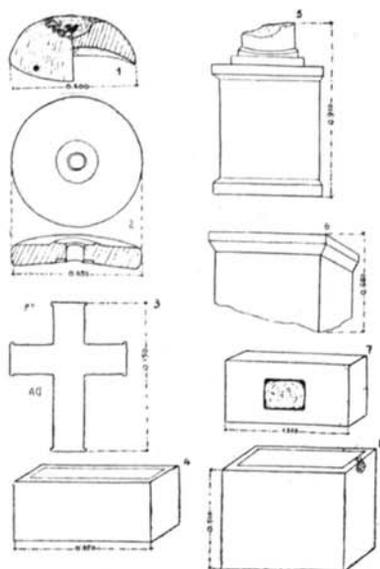


Fig. 12.

¹) Tudor, *Sarcophages*, p. 8 et suiv., et *Tombeaux romains dans le département de Romanați*, p. 13, Craiova, 1937 (*Arhivele Olteniei*, XVI, 1937, p. 87).

²) Sur toute l'étendue de la propriété du même paysan on voit des murs romains, qu'il a démolis en partie,

pour en utiliser les matériaux. Au même endroit a été découvert un fragment d'inscription funéraire, publié par nous dans *Anuarul Inst. Studii Clasice-Cluj*, II (1933—1935), p. 190 et suiv.

Les faces latérales de l'autel étant complètement détruites, on ne peut se rendre compte si ce monument portait ou non des inscriptions.

26. Piédestal en pierre de Vratza. Hauteur: 0,91 m.; épaisseur et largeur: 0,37 m. (fig. 12, 5).

Le bloc est très mutilé; toutefois son état permet d'en reconstituer la forme. Il présentait deux profils et faisait corps avec la base (*spira*) d'une colonne qui le surmontait. Cette base est composée d'une plinthe carrée, surmontée d'un tore; au-dessus, il y a le fût (*scapus*) de la colonne. Le piédestal devait être placé en plein air, vu le fini des profils et le travail soigné des faces latérales. Il doit provenir d'un important bâtiment de l'endroit, et probablement d'un temple. Des exemplaires similaires, et sortant des mêmes carrières de Vratza, ont été trouvés à Romula et publiés récemment par nous-même¹⁾.

27. Bloc en calcaire de Vratza, découvert par nous dans la cour du paysan Nicolae Ruță; aujourd'hui dans la collection de M. Georgesco-Corabia. Hauteur: 0,66 m.; largeur: 0,41 m.; épaisseur: 0,22 m. (fig. 12, 3).

Sur une face latérale on voit une belle croix byzantine, haute de 0,15 m. et large de 0,12 m. Au-dessous du bras gauche de la croix il reste encore deux lettres: la première, un *A*, est suivie par une autre, peu sûre, peut-être un *Ω*. Hauteur des lettres: 0,01 m.

Nous sommes en présence d'un précieux document chrétien de l'époque prébyzantine, des IV^e—VI^e siècles. Des monuments pareils ont été trouvés aussi à Drobeta²⁾; mais sur les monuments de Drobeta, les bras de la croix sont en triangle.

B) OBJETS EN OS ET EN CORNE

1. Deux épingles de longueur différente (0,065 et 0,075 m.) (fig. 13, 1 et 2). Le corps en est fuselé et terminé en une pointe, aujourd'hui ébréchée; la tête est surmontée d'une pomme de pin.

2. Épingle bien lustré, cassée en deux morceaux. Longueur: 0,15 m. (fig. 13, 10).

3. Deux fragments cylindriques qui ont peut-être servi comme pointes de flèche. Longueur: 0,08 et 0,095 m. respectivement (fig. 13, 11 et 12).

4. Petit tube trouvé près d'un foyer. Longueur: 0,08 m. (fig. 13, 5).

5. Lame percée de deux petits trous ronds; selon toute vraisemblance, un jouet d'enfant. Longueur: 0,085 m. (fig. 13, 4).

6. Bouton en forme de *umbo*, orné d'un petit point incisé au centre de la partie plate. Diamètre: 0,018 m. (fig. 13, 3).

7. Boîte cylindrique, haute de 0,04 m.; diamètre de la base: 0,02 m. (fig. 13, 9). On renfermait probablement les menus objets de toilette d'une femme. L'objet est décoré de grandes dents de loup, incisées et séparées par de petits cercles avec un point au milieu. Les parois présentent deux petits trous.

8. Petit tube cylindrique en corne, doublé d'un second tube plus mince; ce ne peut être qu'un manche de couteau ou un pommeau d'épée. Hauteur: 0,02 m.; diamètre: 0,027 m. (fig. 13, 6).

9. Fusaïole, du type « double tronc de cône », taillée en corne noire et polie à l'extérieur. Hauteur: 0,014 m. (fig. 13, 7).

¹⁾ *Bul. Comis. Mon. Ist.*, 1935, p. 35, nos. 5 et 6.

rești, 1913, p. 10 et *Contribuții epigr. la ist. creștin*

²⁾ Pârvan, *Știri nouă din Dacia Malvensis*, Bucu-

daco-roman, București, 1911, p. 191 et suiv.

10. Fragments d'un peigne en corne pourvu de deux petites lamelles, liées des deux côtés de l'axe, à l'aide de clous de fer; trouvés dans la couche des foyers ¹⁾.

11. Corne haute de 0,15 m. (fig. 13, 8). Dans la couche des foyers, outre les innombrables os d'animaux provenant des restes culinaires, nous avons exhumé une grande quantité de cornes d'animaux (bœufs ou cerfs), de dimensions variant entre 0,10—0,30 m. Une extrémité en est polie et pointue. Vu les traces d'usage, la forme et les dimensions, ces cornes ont dû servir de pointes d'armes ou de poignards ²⁾.

C) OBJETS EN VERRE

1. Le goulot cylindrique d'un flacon en verre bleu à points blancs, découvert dans la cité civile; aujourd'hui dans la collection de M. Georgescu-Corabia ³⁾. Hauteur: 0,10 m.

Le corps du vase, dont une partie s'est conservée, avait la forme d'un cube. Le goulot, terminé par une ouverture à bords retroussés, est pourvu d'une anse plate et cannelée. C'est un exemplaire de la bonne époque romaine ⁴⁾.

Un grand nombre des fragments de vases en verre, trouvés dans les fouilles, appartiennent aux dernières couches du camp. Nous n'avons trouvé aucun exemplaire intact. D'innombrables morceaux du camp à fait plats, découverts dans la couche byzantine, semblent avoir fait partie des fenêtres des maisons.

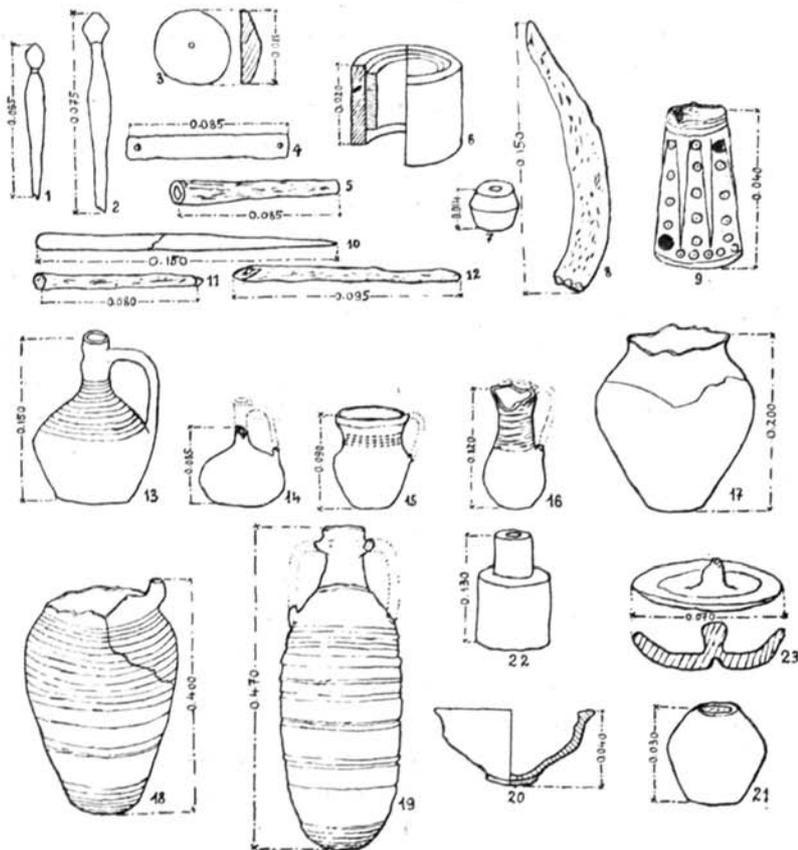


Fig. 13.

¹⁾ Exemplaires identiques: Pârvan, *Ulmetum*, II, 1, p. 314 et pl. XXXII.

²⁾ Objets fréquents dans toutes les couches romano-barbares des stations danubiennes; cf. Pârvan, *op. cit.*, II, 1, p. 70 et pl. XXXII, 2, où ils sont considérés comme ustensiles d'une époque où le métal manque dans la région.

³⁾ Tudor, *Colecția Gh. Georgescu-Corabia*, p. 12, no. 52 (*Arh. Olt.*, 1936, p. 382).

⁴⁾ Pour des flacons en verre similaires, à Tomi, v. Pârvan, *Inceputurile vieții romane la gurile Dunării*, p. 158 et suiv., fig. 77 et 78, Bucarest, 1923 et C. C. Giurescu, *Istoria Românilor*, I, p. 194, fig. 59, București, 1935.

A l'aide de plusieurs fragments, découverts surtout dans la tranchée C, nous avons réussi à reconstituer deux formes de coupes :

2. Coupe en verre vert, reconstituée, dont la hauteur ne devait pas dépasser 0,07 m.; de forme sphérique, avec la base concave, l'ouverture large et le bord légèrement retroussé, elle est dépourvue d'anse; date probable, l'époque byzantine (fig. 22, 12).

3. Coupe à pied en verre opaque vert, reconstituée. La hauteur probable: 0,10 m. (fig. 14, 13).

Le pied du vase est composé d'un disque à bord renflé, surmonté d'un tube cylindrique et creux. Le récipient, de forme conique, présente une large ouverture, des rebords retroussés et deux petites anses simples. Un ornement fait de deux bandes rapportées, ceint la coupe à

l'extérieur. Les pieds de coupes qui, par leurs dimensions, leurs formes et la couleur du verre, sont identiques à ceux qu'on a découverts dans la Dobrogea, abondent surtout dans la couche byzantine¹. Ils sortent sans doute d'un même atelier, de *Tomii*.

4. Base d'un tube en verre bleu, en forme d'éprouvette, haute de 0,065 m. (fig. 14, 8).

5—6. Deux petits pieds de coupe, en verre bleu opaque, de forme circulaire et à bords renflés (fig. 14, 10 et 11).

D'autres fragments, sans importance, verts ou bleus,

exhumés surtout dans la couche byzantine, présentent des traces de feu.

D) OBJETS EN MÉTAL

a) *Bronze*

1. Applique circulaire plate, très mince, percée d'un trou au milieu et dépourvue de tout ornement. Destination incertaine. Diamètre du disque: 0,048 m. (fig. 15, 2).

2. Pendentif haut de 0,03 m. Le corps, ayant la forme d'un pion du jeu d'échecs, est pourvu d'une anse pour la suspension. Objet d'origine militaire (fig. 15, 3).

3. Pièce de forme conique. Hauteur: 0,023 m.; diamètre de la base: 0,020 m. L'objet est creux, à large base circulaire; selon toute vraisemblance, c'est le reste d'un robinet cassé (fig. 15, 4).

4. Anneau en forme d'E. Hauteur: 0,035 m. (fig. 15, 5).

5. *Bulla*, sphérique et creuse, avec une petite anse circulaire; c'est un pendentif. Hauteur 0,015 m. (fig. 15, 6).

¹ *Exempli gratia*, Tudor, dans *Arhivele Olt.*, XII (1933), p. 214 et suiv., fig. 3, nos. 1, 2 et 4.

6. Anneau simple et circulaire. Diamètre: 0,015 m. (fig. 5, 7).

7. Fragment d'un tube. Longueur: 0,030 m.; diamètre: 0,025 m. (fig. 15, 8).

8. Fragment d'un anneau ellipsoïdal. Diamètre: 0,045 m. (fig. 15, 9).

9. Fragment en forme de corne, d'une barre à quatre faces, terminée par un anneau. Longueur: 0,04 m. (fig. 15, 10).

10. Bague découverte dans la tranchée C, à 1,50 m. de profondeur. De forme ovale, elle est ornée à l'extrémité supérieure d'une série d'incisions qui s'entrecroisent. Hauteur: 0,03 m. (fig. 15, 11).

11. Petite plaque carrée, percée d'un trou. Hauteur: 0,03 m. (fig. 15, 12).

12. Plaque carrée, avec un trou circulaire au milieu; les bords en sont décorés de dents de loup. Hauteur: 0,04 m. (fig. 15, 13).

13—14. Deux fibules pareilles. Longueur: 0,042 m. (fig. 15, 14). Découvertes, l'une sur le foyer no. 2, dans la tranchée B¹); l'autre près de l'enceinte, à 1 m. de profondeur, dans la tranchée C. Les deux arpillons manquent et les ressorts sont cassés. L'arc demi-circulaire des fibules se termine par un pied dont la plaque est ajourée. L'époque: V—VI-e siècle ap. J.-Chr.

15. Fibule trouvée dans la tranchée C, à 2 m. de profondeur et près du rempart. Longueur: 0,46 m. (fig. 15, 15). Elle est en forme d'arbalète: le long ressort en est protégé par un tube cylindrique; l'arc, recourbé, est terminé par une boule; le pied conique et l'ardillon manquent. La fibule peut être datée du IV-e siècle ap. J.-Chr.

16. Plaque trapézoïdale, percée de deux petits trous. Longueur: 0,046 m. (fig. 15, 28).

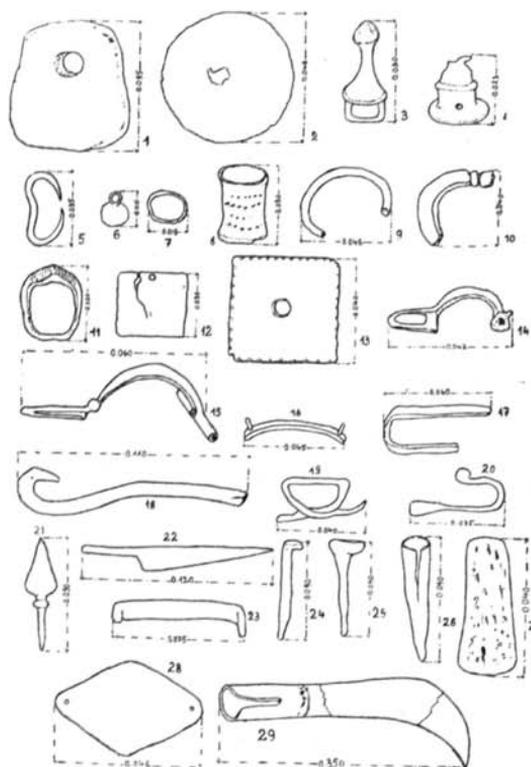


Fig. 15.

b) Plomb

17. Poids de suspension, trouvé dans la tranchée C. Hauteur: 0,095 m. L'objet se présente sous la forme d'une hache plate et percée d'un large trou pour le passage d'une ficelle (fig. 15, 1).

c) Fer

18. Pièce d'usage incertain, longue de 0,045 m. Elle consiste en une barre plate et rectangulaire, surmontée aux extrémités de deux petits clous cylindriques (fig. 15, 16).

19. La moitié d'un anneau de forme ovale, fait d'un mince fil rectangulaire. Longueur: 0,06 m. (fig. 15, 17).

¹) A côté d'une monnaie constantinienne.

20. Grand hameçon. Longueur: 0,11 m. (fig. 15, 18).
21. Anneau à bouts croisés. Longueur: 0,04 m. (fig. 15, 19).
22. Crochet. Longueur: 0,035 m. (fig. 15, 20).
23. Pointe de flèche, à feuille piriforme et à soie, d'un travail soigné. Longueur: 0,09 m. (fig. 15, 21).
24. Couteau à lame droite et à soie effilée. Longueur: 0,12 m. (fig. 15, 22).
25. Couteau-rasoir à deux poignées, dont seule la lame s'est conservée. Longueur: 0,075 m. (fig. 15, 23).
26. Fragment d'un clou. Longueur: 0,09 m. (fig. 15, 24).
27. Clou à tige cylindrique et à tête circulaire. Longueur: 0,08 m. (fig. 15, 25).
28. Pointe de flèche, de forme conique, et à douille. Longueur: 0,09 m. (fig. 15, 26).
29. Ciseau prismatique-plat. Longueur: 0,04 m. (fig. 15, 27).
30. Arme en forme de faucille, à douille, trouvée en morceaux dans la couche barbare de la tranchée *F*. Par sa forme recourbée, elle ressemble aux armes portées par les barbares qui figurent sur les métopes du monument d'Adamclissi¹⁾ (fig. 15, 92).

E) OBJETS EN TERRE CUITE

a) Briques, tuiles et tuyaux

Les briques sont très nombreuses dans toutes les couches de la citadelle et appartiennent à diverses époques. Les plus anciennes ont été utilisées de nouveau dans les constructions postérieures, de sorte que la plupart ont été trouvées à l'état fragmentaire.

Legio V Macedonica. Les briques portant la marque de la V-e légion sont les plus fréquentes. Nous en avons exhumées une centaine, estampillées. Elles sont toujours de grandes dimensions et portent des marques de plusieurs types:

1. *L(egio) V M(acedonica) Oes(ci)*. Longueur du timbre: 0,135 m.; largeur: 0,035 m., hauteur de l'écriture: 0,03 m. (fig. 16, a).

Lettres droites et massives. Cette estampille est appliquée seulement sur les briques mesurant: 0,30 × 0,27 × 0,06 m.; elle était déjà connue à Sucidava²⁾.

2. *L(egio) V M(acedonica) O[(esci)]*. Longueur du timbre: 0,16 m.; hauteur (égale aux lettres): 0,04 m. (fig. 16, b).

La marque fut imprimée seulement sur les tuiles légionnaires. L'écriture, retournée, est peu soignée, les jambages des *M* et la barre inférieure du *L* sont obliques³⁾. Toutefois, les deux types de briques estampillées ainsi appartiennent à la même époque.

3. *L(egio) V M[(acedonica)] [Oes(ci)?]*. Marque rencontrée une seule fois sur un morceau de tuile. Hauteur des lettres: 0,150 m. Dimensions probables de l'estampille: 0,100 × 0,025 m. (fig. 16, c).

L'écriture en est soignée et cursive. Les caractères épigraphiques de cette marque sont inconnus par ailleurs à Sucidava.

¹⁾ Tocilescu-Bendorf-Niemann, *Das Monument von Adam-Klissi*, Wien, 1895, p. 52—54, metop. 17, 18, 19, 20 et 22; p. 60, met. 33 et 34.

epigr. și sculpt. alc Muz. Naț. București, p. 335 et 646, Bucarest, 1902.

²⁾ *C. I. L.*, III, 8068, b, cf. Tocilescu, *Monumentele*

³⁾ *C. I. L.*, III, 8066, b, c et Tocilescu, *op. cit.*, p. 331 et suiv.

4. *L(egio) V M(acedonica) Var(inia)*. L'estampille fut trouvée dans la cité civile en 1936; elle est aujourd'hui dans la collection de M. Georgesco-Corabia. La marque, imprimée en relief, mesure $0,12 \times 0,03$ m.; elle était inconnue jusqu'à présent, sous cette forme. Hauteur des lettres: 0,02 m. Le fragment de tuile sur lequel est imprimée la marque, mesure: $0,30 \times 0,28 \times 0,015$ m. (fig. 16, a).

5. *Varinia*. Dimensions: $0,105 \times 0,022$ m.; hauteur des lettres: 0,02 m. L'écriture, droite, est soignée et commence par la ligature VA. (fig. 16, e).

Les briques portant cette estampille déjà connue¹⁾ se trouvent en grande quantité dans les constructions ou dans les ruines de la ville et de la citadelle. Elles sont de grandes dimensions, égales à celles de la légion *V Macedonica* (v. plus haut, type no. 1). Rien que dans la citadelle on en a trouvé trente exemplaires.

6. *Varidal*. Estampille à caractères épigraphiques identiques à ceux de la précédente; rencontrée pour la première fois dans nos fouilles, et seulement sur des tuiles. Dimensions de la marque: $0,095 \times 0,023$ m. Hauteur des lettres: 0,02 m. (fig. 16, f).

Toutes les marques présentées ci-dessus sont imprimées en relief et appartiennent à la même légion, la cinquième macédonienne. Elles étaient fabriquées à une époque où la légion était en garnison à Oescus, tout en maintenant un puissant détachement dans la cité de Sucidava. Pour les marques qui donnent le nom de la colonie Oescus (nos. 1—3), l'époque est sûrement celle qui suivit l'abandon de la Dacie, quand la légion quitta le

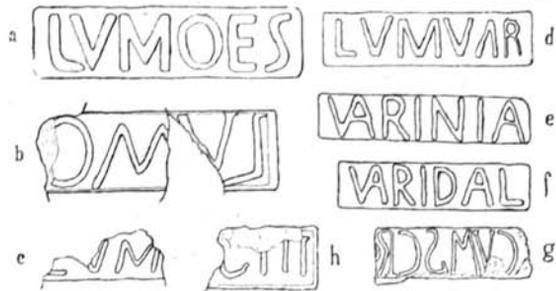


Fig. 16.

camp de Potaissa pour s'établir à Oescus²⁾. La légion *XIII Gemina*, elle aussi est transférée de Apulum sur la rive droite du Danube, à Ratiaria, mais un de ses détachements avait le camp à *Desa*, juste en face, sur la rive gauche du Danube³⁾. Les deux détachements, de Sucidava et de *Desa* avaient l'importante mission de garder le passage du fleuve. Comme l'indique le nom de la ville, les briqueteries où étaient fabriquées les briques estampillées (nos. 1—3) se trouvaient assez loin de Sucidava, dans les environs de *Oescus*. L'argile même dont ces briques sont faites, de couleur rouge, est étrangère à la région de Sucidava. D'ailleurs on a trouvé des marques identiques à Bechli⁴⁾, près de Oescus, de sorte que les briques marquées *legio V Macedonica Oesci* ont dû être fabriquées dans les environs de Oescus et transportées ensuite sur le Danube, à Sucidava.

L'estampille *Varinia* était assez connue à Sucidava, sous cette forme, mais c'est pour la première fois que nous y rencontrons les variantes: *legio V Macedonica Varinia* et *Varidal*. Les exemplaires marqués seulement *Varinia* et étudiés jusqu'à présent, étaient considérés comme fabriqués dans une officine civile. On a maintenant la preuve qu'ils sortaient d'un four militaire de la légion même. Elles sont de la même époque (c'est-à-dire après 271 p. Chr.), que

¹⁾ Tocilescu, *op. cit.*, p. 362 et Tudor, *Découvertes*, p. 4, no. 2.

²⁾ Tocilescu, *op. cit.*, p. 333 et 336 et Filow, *Die Legionen der Provinz Moesia*, p. 82 (ex. d. *Klio*, VI (1906).

³⁾ Tudor dans l'*An. Inst. Stud. Clasice, Cluj*, II, p. 187 et suiv.

⁴⁾ C. I. L., III, 12523, Filow, *l. c.*

les briques portant le nom de la colonie Oescus (nos. 1—3), puisque les caractères épigraphiques, les dimensions des briques et la facture en sont semblables. Ce fait nous fait supposer que les briqueteries produisant ce genre de tuiles et de briques, se trouvaient elles-mêmes dans les environs de Oescus, qui fournissait cet article à Sucidava, comme *Dierna* le faisait pour Drobeta¹⁾. Il est également probable que les noms de *Varinia* et *Varidal* désignaient deux localités, où devaient se trouver les fours de la légion, et non pas le nom du propriétaire de la fabrique.

7. [*Le*](*gio*) *V M(acedonica) s(chola) c(ivium) Ro[m(anorum)]*. Fragment d'une tuile trouvée dans la cité civile en 1936, et faisant aujourd'hui partie de la collection de M. Georgesco-Corabia. Écriture retournée et peu soignée. Dimensions de la marque: 0,15 × 0,05 m. Hauteur des lettres: 0,04 m. (à l'exception de l'O; fig. 16, g).

Le fragment de tuile qui présente cette marque est assez surprenant. Une estampille absolument identique, gravée et trouvée à Romula, fut publiée par Pârvan en 1913²⁾. Le fragment de Pârvan a-t-il été trouvé à Romula même? L'auteur ne nous dit pas comment l'objet est entré au musée de Bucarest. Si le fragment publié par Pârvan a été réellement découvert à Romula, alors c'est qu'une école similaire devait exister aussi à Sucidava et cela à une époque que les caractères épigraphiques de l'estampille ne permettent pas de préciser³⁾.

8. *Co(hor)s III*. De nombreux fragments de briques portant la marque de la *cohors III* ont été trouvés dans toutes les tranchées. Mais sur aucun des exemplaires découverts, le cadre de l'estampille ne s'est conservé en entier. Hauteur des lettres: 0,02 m. (fig. 16, h).

L'écriture est retournée et il est absolument sûr que le cartouche portait le numéral III. Le nom de la cohorte était donc abrégé ainsi: *co(ho)rs III*.

Une marque pareille a été étudiée pour la première fois par César Boliac qui y lisait: *coh. III Brit(tanica)* et indiquait qu'elle avait été découverte à Corabia, c'est-à-dire dans une localité à quatre km. en aval de la cité romaine⁴⁾. Boliac communiqua cette marque à Hirschfeld aussi, qui la publia à son tour, telle quelle, dans ses études⁵⁾ et ensuite dans le *corpus*⁶⁾.

Plus tard, à l'occasion de la publication d'un exemplaire trouvé dans les piliers du pont de Trajan sur le Danube⁷⁾, Tocilescu cita lui aussi cette estampille⁸⁾; il croyait qu'à Sucidava et à Drobeta il y avait eu en garnison la même cohorte, la troisième des Brittons (*cohors III Brittonum*). La même cohorte a été en garnison à Şeica Mică, dans la vallée de l'Olt, où l'on a trouvé des briques déjà connues à Mommsen⁹⁾, avec l'estampille: *cohors III Brittonum Veteranorum*¹⁰⁾. En 1913, Pârvan¹¹⁾ présentait un autre exemplaire conservé presque intact: *CORS III*, et attribué par lui à la même cohorte.

¹⁾ Pârvan, *Ştiri*, p. 12, no. 8.

²⁾ *Ştiri*, p. 22 (*Arch. Anzeiger*, 1913, p. 383, no. 26).

³⁾ Pour les caractères d'une école militaire de ce genre, voir Pârvan, *loc. cit.*

⁴⁾ *Raport către Ministerul Instrucţiunii* dans *Monitorul Oficial*, 1869, nos. 222—224 (Odobescu, *Anti-chităşile jud. Romanaşi*, p. 73, Bucarest, 1877).

⁵⁾ *Sitzungsber. d. Wiener Akad.*, vol. 77, p. 414 et *Eph. épigr.*, II, no. 469.

⁶⁾ *C. I. L.*, III, 8074, 12, a—b.

⁷⁾ *C. I. L.*, III, 1703, cf. le rapport d'Imbricievici en 1856, dans Aschbach, *Über Trajans steinerne Donau-Brücke* (l'annexe), Wien, 1858, et Tudor, *Le pont de Trajan à Drobeta*, p. 36, Craiova, 1931.

⁸⁾ *Monumente*, p. 345 et suiv., no. 53.

⁹⁾ *C. I. L.*, III, 8074, c; *Eph. épigr.*, IV, no. 206 et *Arch. epigr. Mitt.*, I, p. 35.

¹⁰⁾ Cichorius, s. v. *cohors* dans Pauly-Wissowa, *Realencykl.*, IV, p. 264.

¹¹⁾ *Ştiri*, p. 25 et suiv., no. 29 et fig. 13 (*Arch. Anzeiger*, 1913, p. 390, no. 29).

Nous n'avons nullement la certitude que les indications fournies par Boliac sont exactes. On sait que, en ce qui concerne la découverte des objets de sa collection, Boliac n'est jamais un informateur très sûr. Il affirme que le fragment de brique en question a été trouvé à Corabia, mais celui-ci pouvait parfaitement avoir été apporté là de T.-Severin, par un amateur d'antiquités. Boliac n'a jamais découvert à Celei ou à Corabia des briques estampillées: COH. III BRIT., qu'on rencontre seulement à T.-Severin. Il croyait voir dans l'estampille CORS III de Sucidava, le nom du corps d'armée de T.-Severin, parce qu'elle portait le même numéral, mais c'est une erreur. D'ailleurs Boliac se contredit lui-même, puisqu'il affirme d'abord que le fragment a été trouvé à Corabia, et une autre fois qu'il a été découvert à Celei.

Au Musée National des Antiquités de Bucarest, il n'y a aucune estampille portant les mots COH. III BRIT., et provenant de Celei. Toutes les estampilles acquises ont été trouvées à T.-Severin. Tocilescu, basé sur les affirmations de Boliac, a indiqué lui aussi Celei comme lieu de provenance de cette marque. Dans le cadre des estampilles de Celei il y a seulement les lettres retournées: III ЗРОО; la lecture en est claire: *co(ho)rs III*. En conclusion: à Sucidava il y avait le camp d'une *cohors III* quelconque, et à T.-Severin celui de la *cohors III Brittonum*. La troisième cohorte de Sucidava n'est pas un corps auxiliaire, comme celle de Drobeta, parce qu'elle n'est pas désignée par une dénomination spéciale. C'est tout simplement un détachement d'une légion et probablement de la cinquième macédonienne, quand, après l'abandon de la Dacie, cette armée régulière séjournait à Oescus. Les caractères de l'estampille, mal imprimés, sont également caractéristiques pour cette époque tardive.

9—11. G. T. Z. Trois fragments de tuile qui portent la même estampille, formée par les *tria nomina* d'un fabricant, en abrégé. La marque est placée au milieu d'une *tabula ansata*. Les deux premiers fragments (9 et 10) furent trouvés dans la tranchée C, le troisième (11) dans la tranchée A (fig. 17, a, b et e).

La première estampille (no. 9 = fig. 17, a) a les dimensions suivantes: longueur du cadre: 0,125 m.; hauteur du cadre et des lettres: 0,035 m. L'écriture est en relief et les lettres sont séparées par des triangles; le Z est retourné.

La seconde (no. 10 = fig. 17, b), présente des caractères simples et droits, séparés par de petits points. Longueur de la *tabula*: 0,10 m.; hauteur: 0,04 m.; hauteur des lettres: 0,033 m.

La troisième, qui n'est qu'un fragment, est semblable à la seconde estampille, mais les lettres en sont un peu plus minces (fig. 17, e).

Le nom du fabricant est inconnu. Les formes épigraphiques appartiennent au deuxième siècle ap. J.-Chr. Ces fragments de tuiles, trouvés dans les décombres de la couche byzantine, avaient été utilisés dans la maçonnerie.

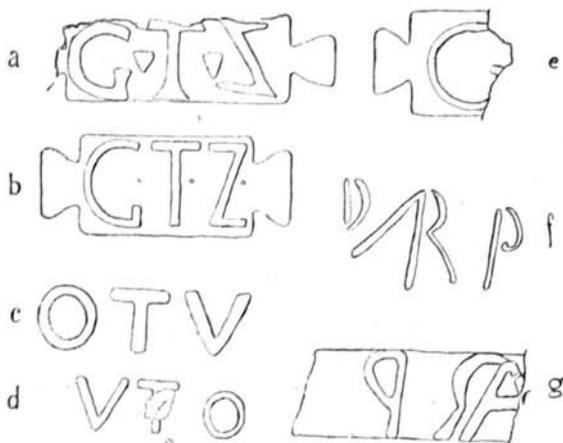


Fig. 17

12. *O. T. V.* Fragment de brique, trouvé dans la tranchée *A*, et qui porte cette marque imprimée en creux. Hauteur des lettres: 0,025 m. (fig. 17, c).

13. *V. T. O.* Fragment de tuile, trouvé près du précédent et présentant les mêmes caractères imprimés en creux, mais à rebours¹⁾. Hauteur des lettres: 0,02 m. (fig. 17, d).

On ne peut établir avec certitude l'ordre des initiales du fabricant, parce que les trois lettres, même à rebours, ne changent pas d'aspect. Il faut y voir le nom d'un briquetier de la bonne époque romaine.

14. *P.* Brique carrée, trouvée dans la tranchée *B*; c'est la seule brique fabriquée en cette terre jaune, caractéristique pour la plaine de Sucidava. Mesures: 0,32 × 0,32 × 0,03 m. (fig. 18, l).

Au milieu d'un cadre il y a un grand *P*, tracé à l'aide d'un objet pointu. Hauteur de la lettre: 0,06 m.

15. *DARP.* Fragment de brique, trouvé dans la tranchée *B*; estampille retournée, avec le ligature *AR*. Le nom de la briqueterie est connu par ailleurs²⁾. Lecture: [*D*]arp. Hauteur des lettres: 0,035 m. (fig. 17, g).

16. *DARP.* Grande brique que nous avons trouvée dans la cour de M. Valerian Antonesco, instituteur du village. Dimensions de la brique: 0,48 × 0,232 × 0,08 m (fig. 17, f).

C'est un autre type d'estampille du même briquetier, *Darp*, mais cette fois, elle n'est pas retournée; l'écriture en est imprimée en creux, à l'aide d'un clou; la ligature *AR* est maintenue. Hauteur des lettres, variable: 0,046—0,080 m.

17. Fragment de brique, exhumé dans la tranchée *C*. On y voit les lettres *LCL*, hautes de 0,048 m. C'est probablement, un nom comme: *L(ucius) Cl(audius)* (fig. 18, 4).

18. Fragment de brique, trouvé dans la tranchée *C*, et qui semble avoir été écrit en grec. On y distingue un reste de lettre, suivi par un *Y*. Hauteur de l'*Y*: 0,10 m. (fig. 18, 2).

19. Le bord d'une brique, découvert dans la tranchée *B*, et sur lequel apparaît en creux un numéral fragmentaire: . . . XXIV . . . Hauteur de l'écriture: 0,04 m. (fig. 27, 5).

20. *Lusoria tabula*, tracée sur une brique carrée, brisée en quatre morceaux, et trouvée dans la tranchée *C*; elle mesure: 0,28 × 0,27 × 0,06 m, (fig. 27, 3).

La *tabula* est formée par 72 petits carrés. Outre cette brique, les fouilles ont mis au jour d'autres fragments de briques ou de tuiles présentant les mêmes carrés, tracés à l'aide d'un clou³⁾.

21. Fragments d'une tuile circulaire, perforée au milieu. Diamètre: 0,06 m. (fig. 18, 7). L'objet présente deux cercles concentriques tracés autour du trou. C'est probablement un jouet d'enfant ou un poids à suspension.

22. Brique en forme de *L*. Longueur: 0,30 m.; largeur (la plus grande): 0,17 m. Cette sorte de brique était utilisée probablement pour la construction d'un égout (fig. 18, 6).

23. Tuile qui mesure 0,43 m. de longueur sur 0,38 m. de largeur et 0,03 m. d'épaisseur. Toutes ces tuiles et ces briques sont en argile rouge. On n'a découvert aucun tuyau conservé en entier. On ne peut donc en donner que la largeur: 0,17 m. Plusieurs briques présentent

¹⁾ Marque signalée, dans un rapport resté inédit, par Polonic (voir plus haut, p. 42).

²⁾ *C. I. L.*, III, 8075, 48 a; Laurian, *Magazinul istoric pentru Dacia*, II, p. 90; Neigebaur, *Dacien aus den Überresten des klassischen Altertums*, p. 117,

Kronstadt, 1851; Tocilescu, *Monumentele*, p. 364.

³⁾ Lafaye, dans Daremberg-Saglio, *Dict.*, III, 2, p. 1403 et suiv.; Chapot-Cagnat, *op. cit.*, II, p. 487. Exemplaies similaires en marbre, à Drobeta. Cf. Bărcăcilă, *Drubeta*, p. 33 et fig. 64, Bucarest, 1932.

des empreintes laissées dans la terre non cuite par des doigts d'homme, ou par des pattes de chien, de brebis, de chèvre, etc¹⁾).

24. Nous donnons ci-dessous les dimensions de 32 types de briques trouvées à Sucidava:

I. 0,190 × 0,190 × 0,065 m.	XVII. 0,385 × 0,385 × 0,055 m.
II. 0,240 × 0,160 × 0,050 m.	XVIII. 0,390 × 0,285 × 0,050 m.
III. 0,270 × 0,125 × 0,055 m.	XIX. 0,395 × 0,280 × 0,045 m.
IV. 0,270 × 0,130 × 0,040 m.	XX. 0,400 × 0,310 × 0,045 m.
V. 0,270 × 0,160 × 0,055 m.	XXI. 0,400 × 0,310 × 0,060 m.
VI. 0,270 × 0,270 × 0,065 m.	XXII. 0,400 × 0,290 × 0,055 m.
VII. 0,280 × 0,220 × 0,050 m.	XXIII. 0,410 × 0,270 × 0,050 m.
VIII. 0,290 × 0,180 × 0,070 m.	XXIV. 0,410 × 0,280 × 0,050 m.
IX. 0,290 × 0,180 × 0,055 m.	XXV. 0,420 × 0,280 × 0,050 m.
X. 0,300 × 0,270 × 0,050 m.	XXVI. 0,435 × 0,285 × 0,070 m.
XI. 0,310 × 0,280 × 0,060 m.	XXVII. 0,460 × 0,460 × 0,080 m.
XII. 0,330 × 0,240 × 0,080 m.	XXVIII. 0,480 × 0,235 × 0,085 m.
XIII. 0,330 × 0,330 × 0,055 m.	XXIX. 0,480 × 0,230 × 0,080 m.
XIV. 0,355 × 0,355 × 0,045 m.	XXX. 0,510 × 0,510 × 0,075 m.
XV. 0,360 × 0,335 × 0,045 m.	XXXI. 0,610 × 0,610 × 0,060 m.
XVI. 0,380 × 0,260 × 0,050 m.	XXXII. 0,650 × 0,650 × 0,060 m.

b) Lampes

1. Lampe en terre jaune, peinte en rouge à l'extérieur. Dimensions: 0,095 × 0,065 × 0,035 m. Type décrit par Cagnat-Chapot (*o. c.*, II, p. 472, no. 3): au milieu du couvercle il y a une dépression entourée d'un rebord saillant; elle se prolonge jusqu'à l'extrémité du bec assez allongé; trois boutons saillants remplacent l'anse. L'objet a été trouvé dans une tombe à incinération, près du portail du pont de Constantin le Grand²⁾. Au dos de la lampe est imprimé le mot: *VETTI*, nom d'un fabricant inconnu en Dacie. Deux lampes identiques à celle-ci et trouvées à Celei, sont entrées dans la collection de M. Georgesco-Corabia³⁾.

2. Lampe d'une forme identique à la précédente, toujours en terre jaune; aujourd'hui dans la collection de M. Valerian Antonesco. Dimensions: 0,095 × 0,070 × 0,040 m. Au dos il y a l'inscription: *FORTIS*, nom d'un exportateur bien connu en Dacie⁴⁾ et dans tout l'empire.

3. Fragment d'une lampe en terre rouge, mis à notre disposition par M. Diaconu, instituteur de Celei. Il porte la marque: *CASSI*, du fabricant bien connu en Dacie⁵⁾ (fig. 11, II).

4. Lampe circulaire en terre noire, trouvée dans la tranchée C. Pas d'anse; bec court. Dimensions: 0,070 × 0,060 × 0,035 m. (fig. 14, 5).

5. Lampe en terre rouge, de forme plate et circulaire, trouvée dans la tranchée F. L'anse et une partie du couvercle en sont casées. Dimensions: 0,050 × 0,045 × 0,015 m. (fig. 19, 7).

¹⁾ Durm, *Baukunst der Römer*, II, 2, p. 186 et suiv. et fig. 193 et suiv., Leipzig, 1905. Pour notre région, Odobescu, *op. cit.*, p. 65 et suiv.

²⁾ Tudor, *Tombeaux romains dans le dép. Roma-*

natzi, p. 9 et suiv.

³⁾ Tudor, *Colecția Gh. Georgesco-Corabia*, p. 7, no. 5.

⁴⁾ C. I. L., III, 1634, 7.

⁵⁾ C. I. L., III, 1634⁵, a—b et 8076.

6. Lampe en terre rouge, de forme allongée et d'une facture grossière. L'anse et une partie du réservoir en sont cassées. Mesures: hauteur, 0,065 m. (fig. 19, 5).

7. Fragment d'une lampe en terre noire, trouvé dans la tranchée *F* et appartenant à une époque tardive. Le bord du couvercle est décoré d'un ornement sinueux. Hauteur du fragment: 0,090 m. (fig. 14, 6).

8. Fragment d'un couvercle de lampe en terre rouge, trouvé dans un tombeau¹⁾. Anse en forme de bouton. Longueur du fragment: 0,055 m. (fig. 19, 19).

9. Bec allongé d'une lampe d'époque tardive (IV—V-e siècle ap. J.-Chr.). Hauteur du fragment: 0,065 m. (fig. 19, 13).

10. Anse et fragment du corps d'une lampe en terre noire. Hauteur du fragment: 0,075 m. (fig. 19, 20).

C) LA CÉRAMIQUE

a) *Terra sigillata*

1. Plat creux « sigillé », sans décor (vase uni), cassé en cinq morceaux et trouvé dans la cité civile. Aujourd'hui dans la collection de M. Georgesco-Corabia.²⁾ Hauteur du vase: 0,05 m.; diamètre de l'ouverture: 0,36 m.

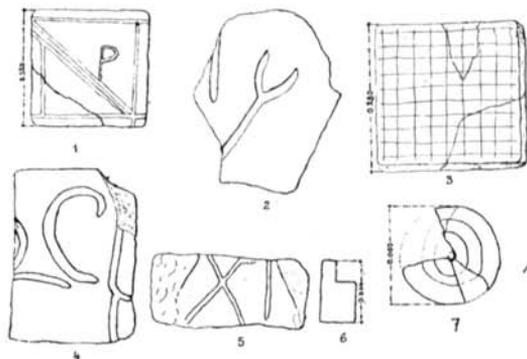


Fig. 18.

Bien qu'il ait une couleur rouge différente de celle de la vraie céramique sigillée, le vase se rattache cependant à celle-ci par la forme et la technique. C'est une imitation locale de la poterie rouge qui florissait en Occident, et fut importée dans cette région, où les ateliers locaux en donnèrent de mauvaises copies.

2. Fragment de la base d'un vase sigillé qui, à cause de sa facture, doit être considéré comme un objet d'importation, à Sucidava. Trouvé toujours dans la cité civile. Collection de M. Georgesco-Corabia³⁾. Longueur du fragment: 0,130 m.; longueur du timbre: 0,030 m.; hauteur des lettres: 0,003 m. (fig. 19, 8 et 9).

Au fond du vase on distingue un cartouche portant le nom du potier: CINT-VGENI, inconnu en Dacie, et manquant à la liste des fabricants rédigée par Oswald-Pryce⁴⁾. Sa forme est apparentée à celle de Dragendorff 18/13⁵⁾.

b) Céramique préhistorique

Plusieurs fragments de vases préhistoriques furent exhumés dans les tranchées *B* et *C*, à 3 m. de profondeur. Ils ont été mis à la disposition de M. Vladimir Dumitrescu, pour en être étudiés.

¹⁾ Tudor, *Tombeaux de Romanași*, p. 12, a.

²⁾ Tudor, *Colecția Gh. Georgesco-Corabia* p. 7, no. 11.

³⁾ *Ibid.*, p. 7, no. 10.

⁴⁾ *An introduction to the study of Terra Sigillata*.

p. 280 et suiv., London, 1920.

⁵⁾ Oswald-Pryce, *op. cit.*, pl. XLVI, 10, 12, 15 et XLVII, 5 et 6.

c) Céramique romaine et locale

Sauf une cruche fragmentaire, arrivée par accident dans la couche byzantine (p. 66, no. 3), nous n'avons trouvé aucun fragment de vases romains dans la citadelle, qui date d'avant l'époque de Constantin le Grand. La céramique découverte ici appartient à une époque qui commence avec le règne de cet empereur et finit avec les Byzantins (IV—VI^e siècles).

3. Petite cruche en terre rouge, à panse renflée, et à anse et goulot cassés; découverte dans la tranchée C, près de l'enceinte et dans la couche byzantine. Toutefois, par sa forme et sa facture le vase appartient à la bonne époque romaine (II—III^e siècles ap. J.-Chr.)¹⁾ et ce n'est que par hasard qu'il a pu se trouver dans cette couche. Hauteur: 0,085 m. (fig. 13, 14).

4. Amphore en terre rouge, trouvée dans la tranchée C; les anses en sont cassées. Hauteur: 0,470 m. (fig. 13, 19).

Le corps du vase est orné d'une série d'ondulations en relief ou en creux. Les fragments céramiques de ce genre abondent dans la couche constantinienne²⁾. L'amphore était couverte par un des couvercles présentés plus loin (no. 7).

5. Amphore au rebord cassé, découverte dans la tranchée E, et de la même technique que la précédente. Le corps en est cependant plus bombé et conique. Hauteur: 0,400 m. (fig. 13, 18).

6. Fragment du col d'une petite amphore, sur lequel on voit une partie d'un ornement en forme de rosette, peint en rouge. Hauteur du fragment: 0,055 m. (fig. 19, 11).

7. Couvercle pour l'amphore décrite plus haut (no. 4); il ressemble à un champignon et son manche est en forme de bouton. Diamètre: 0,070 m. (fig. 13, 23).

8. Goulot d'une grande amphore en argile rouge, à petite ouverture et à anses massives. Hauteur: 0,20 m. (fig. 11, 7).

La surface du vase était recouverte d'une série d'ondulations alternées, en creux et en relief. C'est la poterie la plus répandue dans la couche constantinienne; malheureusement l'ornementation incisée la rend très fragile, de sorte qu'on n'a trouvé aucun vase conservé en entier. Toutefois, à l'aide des nombreux tessons on peut reconstituer la forme primitive de ce vase, qui devait avoir le corps sphérique et terminé par un grand bouton. Le décor linéaire, exécuté en creux sur le corps du vase, est quelque fois sinueux. À ce type d'amphore se rattache la plus belle céramique trouvée dans le camp.

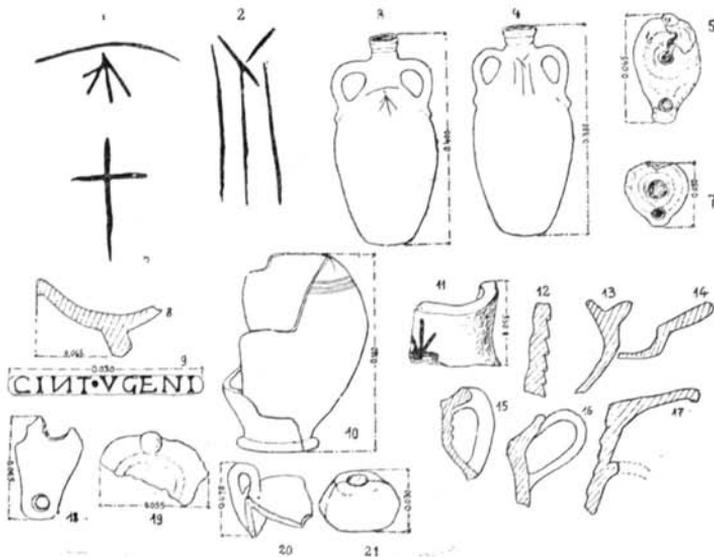


Fig. 19.

¹⁾ Tudor, *Découvertes*, p. 9 et suiv.

I, p. 73 et suiv., et pl. XXII, 2; XXIII et II, 1, p. 66.

²⁾ Céramique identique à *Ulmetum*, Pârvan, *op. cit.*

9. Couvertele en argile rouge, de forme conique, et avec un bouton au sommet. Hauteur: 0,05 m. (fig. 14, 2).

10. Fragment d'un plat creux en argile rouge, entièrement revêtu d'un engobe rouge peu résistant. Hauteur: 0,035 m. (fig. 11, 6).

11. Oenochoé en terre noire, dont le col manque. Hauteur: 0,18 m. Technique massive, forme simple. Sur l'épaule, le vase présente un groupe de trois lignes parallèles et incisées (fig. 19, 10).

d) *Céramique romano-barbare*

Cette céramique abonde seulement dans la couche des foyers. Elle est caractérisée par une pâte en terre généralement noire et bien cuite, des parois très minces, de petites anses et un rebord toujours évasé. A côté de cette production locale, on trouve pendant cette époque (IV—V s.) mais seulement dans la cité civile, — des vases d'importation, comme les deux exemplaires qui suivent.

12. Amphore en terre rouge, peinte en rouge et trouvée dans le village de Celei. Collection de M. Georgesco-Corabia. Hauteur du vase: 0,04 m. (fig. 19, 3).

De nombreuses traces de mortier indiquent que le vase a été pendant quelque temps muré. La pâte du vase est solide, mais peu soignée. A la partie supérieure du vase on voit un signe creusé à l'aide d'un instrument pointu, et fait d'une ligne courbe et d'une sorte de fourche à quatre branches (fig. 19, 1). C'est probablement la marque de l'atelier. Sur le fond de l'amphore il y a, bien en relief, une belle croix grecque aux bras terminés en pointe; c'est sans doute le symbole chrétien¹⁾ (fig. 19, 6).

13. Amphore identique quant à la forme et à la technique, à la précédente. Même provenance²⁾. Hauteur: 0,38 m. (fig. 19, 2).

Sur le col, et au même endroit, on distingue une autre marque d'atelier, faite de deux lignes droites, séparées par une sorte d'Y (fig. 19, 2).

14. Marmite en terre rouge, à grande ouverture et à une seule anse. Hauteur: 0,12 m. (fig. 14, 3).

15. Marmite en terre rouge, découverte dans la tranchée C et sur le foyer m. Le vase a une large ouverture, et une seule anse, cassée; il est décoré sur le col d'incisions formant des lignes parallèles. Hauteur: 0,09 m. (fig. 13, 15).

16. Pot trouvé presque intact dans la tranchée C et rempli de morceaux de fer, et de clous. Hauteur: 0,20 m. (fig. 13, 17).

17. Plat en terre noire, d'une facture grossière. Hauteur: 0,04 m. (fig. 13, 20).

18—25. Huit fragments de cols de vases romano-barbares, à bord toujours évasé et à petit manche (fig. 11, 8—10 et fig. 19, 12—17). C'est la poterie la plus répandue dans la couche correspondant à cette époque; on en a trouvé une grande quantité près de foyers.

e) *Céramique byzantine*

Peu abondante, elle apparaît dans la couche supérieure. Dans la même couche on a trouvé aussi une monnaie de l'époque byzantine. Les vases sont petits et fabriqués presque tous dans

¹⁾ Postérieur à l'époque de Constantin le Grand, cf. Sulzberger, dans *Byzantion*, II (1925), p. 337 et suiv.

²⁾ Pour toutes les deux, voir *Colecția Gh. Georgescu-Corabia*, p. 9, nos. 29 et 30.

l'argile jaune du terroir. Le corps en est recouvert soit entièrement soit en bandes, d'une sorte d'émail verdâtre. Remarquables sont quelques formes de vases rencontrées seulement pendant la bonne époque romaine (II—III-e siècles): nos. 26 et 27.

26. Cruche trouvée dans la tranchée C. Hauteur: 0,15 m. (fig. 13, 13). Corps sphérique, surmonté d'un goulot cylindrique; grande anse. La base du goulot est ornée d'une bande d'incisions peu profondes. La pâte a été soigneusement pétrie. La couche d'émail, sur la partie supérieure du vase, est très mince.

27. Amphoridion trouvé dans la tranchée C. Les anses et une partie du col en sont cassés. L'amphoridion est presque entièrement émaillé. Hauteur: 0,155 m. (fig. 14, 7).

28. Oenochoé au col et à l'anse détruits, trouvée dans la tranchée C. Hauteur: 0,12 m. (fig. 13, 16).

La partie supérieure du vase est sillonnée par une série d'incisions recouvertes d'émail.

29—30. Deux fragments de goulots de cruches émaillées à l'extérieur. Hauteur: 0,12 m. et 0,095 m (fig. 11, 3 et 4).

Le premier, de forme cylindrique présente, au milieu, quatre incisions bien visibles; l'autre, en entonnoir, est accompagné d'une anse plate.

d) Objets divers

1. Mosaïque en terre rouge, en forme de 8, pour le pavé des maisons¹⁾. Extrémités arrondies, larges bords convexes. Hauteur: 0,07 m. (fig. 14, 1).

2. Poids taillé dans une tuile; il est de forme circulaire et percé au milieu. Diamètre: 0,065 m. (fig. 14, 4).

3. Trois fusaïoles en terre noire, presque sphériques. Hauteur, variant entre 0,02 et 0,03 m. (fig. 13, 21 et fig. 19, 21).

4. Tube pour la canalisation, en terre rouge, portant de nombreuses traces de chaux, et fait de deux pièces cylindriques de taille inégale, s'emboîtant l'une dans l'autre. Hauteur: 0,13 m. (fig. 13, 22).

V. CONCLUSIONS

Les résultats des fouilles et des recherches exposés dans le présent étude permettent de voir clair dans la succession des diverses étapes de la vie humaine à Sucidava. En examinant les couches à l'aide de la fig. 20 qui représente la stratigraphie de la tranchée C, on constate l'existence de quatre époques dans la citadelle:

a) *La période préhistorique*, la plus ancienne, représentée par la couche qui s'étend immédiatement au-dessus de la terre vierge, et dont l'épaisseur ne dépasse pas 0,20 m.

b) *La période constantinienne* a laissé une couche dont la hauteur approximative est de 0,60 m.; entre celle-ci et la couche précédente, il n'y a pas eu une autre station romaine. Cette couche est caractérisée par une céramique indigène bien travaillée. Les restes des murs sont

¹⁾ C. Daicovicu, dans *Dacia*, III—IV, p. 528 et fig. 12.

peu visibles. La maçonnerie est faite de matériaux divers, briques et pierres qui furent transportés là de la ville. À cette époque appartient aussi le rempart du château fort. Une forte couche de cendres et de charbons est la preuve de la fin tragique de la vie de cette époque.

c) *La période romano-barbare, ou la période des foyers*, qui est la plus intéressante, est représentée par une couche haute de 1 m. Elle est caractérisée surtout par une série de larges foyers en briques romaines, entourés de résidus culinaires et de divers objets, comme les

moulins à bras, les mortiers, une céramique noire et grossière, etc. Les habitations que desservaient les foyers étaient construites en bois. La population devait y mener une vie primitive (mais ce ne sont pas des *barbares* et des *envahisseurs*, qui auraient laissé d'autres traces). Elle correspondait à une triste étape de l'histoire de la cité; nous espérons qu'une nouvelle campagne de fouilles nous permettra de préciser l'origine de cette population. Durée approximative de cette période: des successeurs de Constantin le Grand jusqu'au règne de Justinien.

d) *La période byzantine*, dernière étape dans la vie du château fort, a fourni une couche haute de 0,40 m. Les premiers vases émaillés apparaissent à côté de monnaies byzantines en bronze. Cette période aussi finit par un fort incendie dont les restes forment une couche haute de 0,10 m. L'enceinte de la cité byzantine occupait la même surface que celle de Constantin le Grand. L'ancien mur constantinien fut restauré et c'est seulement au coin SE de

la forteresse qu'on en construisit un autre *a fundamentis*. Ce qui est fait pour surprendre, c'est l'absence des traces de la vie romaine, murs, monnaies, tessons, etc., dans la citadelle, avant l'époque de l'empereur Constantin. Cela indique qu'il faut chercher l'emplacement de l'ancien camp romain des II-e et III-e siècles, dans un autre endroit de la station, puisque son existence est hors de doute. Quant au château fort, il fut construit par Constantin le Grand au-dessus d'une station préhistorique, et partiellement restauré par Justinien.

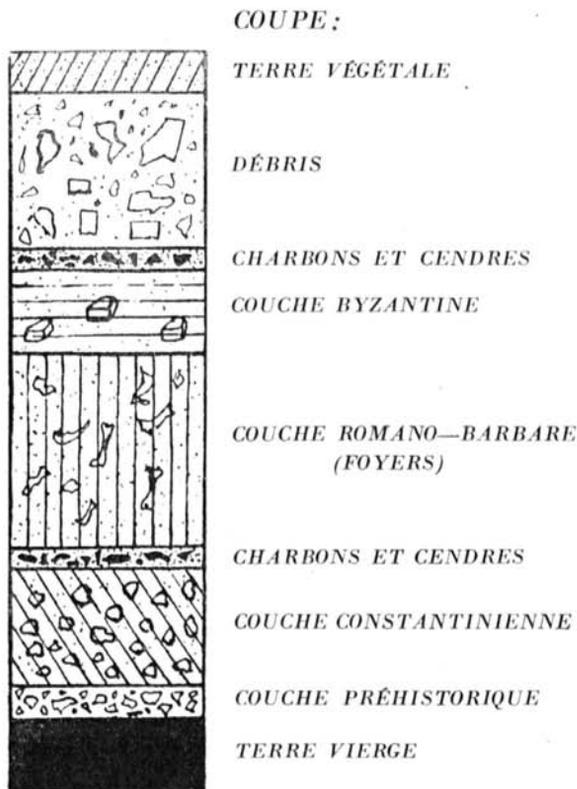


Fig. 20.